



Traiter les traumatismes dans la recherche et la récupération d'enfants disparus

Rapport sommaire
novembre 2022



Bureau de l'interlocutrice
spéciale indépendante

pour les enfants disparus et les tombes
et les sépultures anonymes en lien avec
les pensionnats indiens



Centre national pour la
vérité et la réconciliation

UNIVERSITÉ DU MANITOBA



Table des matières

| | |
|--|----|
| Dédicace | 1 |
| Message de l'interlocutrice spéciale indépendante | 2 |
| Message de la directrice générale du Centre national pour la vérité et la réconciliation | 4 |
| A. Vue d'ensemble et objectif du deuxième rassemblement national | 7 |
| B. Introduction au rapport sommaire | 8 |
| C. Engagements et protocoles | 9 |
| D. Partager les vérités sur les traumatismes | 13 |
| E. Approches autochtones pour traiter les traumatismes | 20 |
| F. Traiter les traumatismes dans le cadre des processus de recherche et de récupération | 34 |
| G. Défis et besoins continus | 46 |
| H. Mot de la fin : la force, la résistance et la résilience autochtones en action | 52 |
| Remerciements | 54 |
| Ressources | 55 |



Dédicace

L'Aîné Charlie Nelson, également connu sous les noms de Mizhakwanigiishik ou de Nibidekwaneb, qui était de Bagwaa'onishkoziibing (Première Nation de Roseau River), sur le territoire visé par le traité no 1, devait lever son calumet pendant le rassemblement; malheureusement, quelques jours avant que celui-ci ne débute, il nous a quittés pour le monde des esprits.

L'Aîné Charlie Nelson a eu un impact positif sur la vie de nombreuses personnes. Il était connu pour son respect, son calme, son absence de jugement et sa compassion. Pédagogue, il a contribué à la création de la Minweweywigaan (souvent appelée la « loge de Charlie »), un lieu de rassemblement pour des activités communautaires, des ateliers et des sueries. En 1988, il a été élevé par les Grands-mères de la loge Midewiwin des Trois Feux au rang d'Ogimaw de la Porte de l'Ouest, et il a atteint le sixième degré en 2016.

Fils de Stan et Marjorie Nelson, l'Aîné Charlie Nelson était le fier père de six enfants, dont une fille adoptée. Il était aussi le fier grand-père de 13 petits-enfants. Survivant du pensionnat indien d'Assiniboia, il a milité pour la préservation et la revitalisation des langues autochtones, délibérément réprimées dans le système des pensionnats indiens.

Parmi les nombreuses contributions qu'il a apportées au cours de sa vie, Charlie Nelson a occupé des postes de gouvernance au sein de sa communauté et a été membre du Cercle des Aînés et des gardiens des savoirs de l'Organisation des chefs du Sud, ainsi que du Conseil des Aînés du Réseau de soins du Sud.

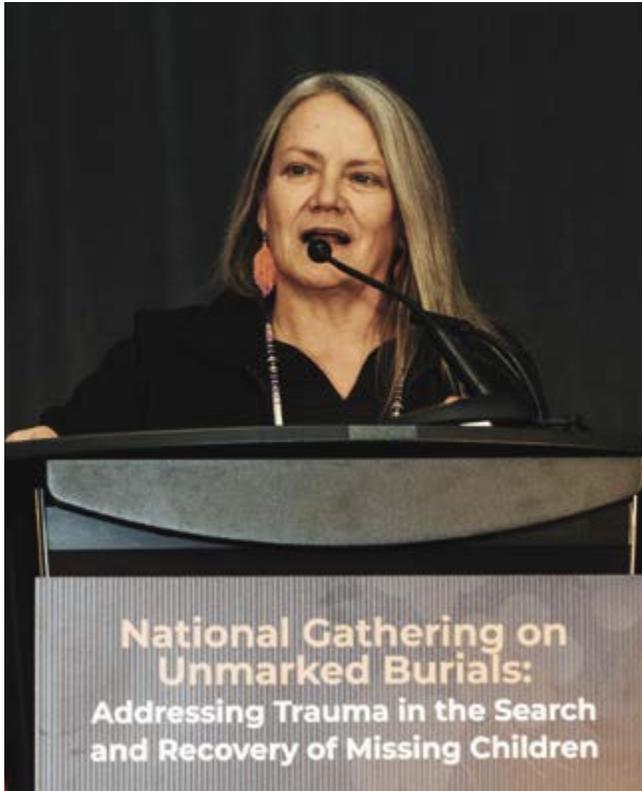
Dans sa jeunesse, Charlie Nelson était membre des FrontRunners, un groupe de dix athlètes autochtones (dont neuf ont fréquenté des pensionnats indiens) qui ont porté le flambeau des Jeux panaméricains de 1967, de St. Paul au Minnesota jusqu'au stade de Winnipeg. Après avoir porté la flamme sur plus de 800 kilomètres pendant sept jours entiers, les FrontRunners ont été envoyés vers un restaurant voisin, d'où ils ont vu à la télévision un athlète blanc porter la flamme jusque dans le stade. En 1999, le gouvernement du Manitoba a présenté des excuses officielles longuement attendues, et une cérémonie spéciale a été organisée lors des Jeux panaméricains de 1999, en l'honneur des sept athlètes survivants.

L'histoire des FrontRunners est relatée dans un docudrame diffusé par l'Office national du film en 2007 et intitulé Niigaanibatowaad: FrontRunners. Ce film a été projeté partout au Canada et lors de diverses activités destinées à informer le public. En 2014, la Commission de vérité et réconciliation du Canada a organisé une cérémonie des couvertures en l'honneur des FrontRunners. Quelques mois plus tard, lors des Jeux panaméricains de Toronto de 2015, quatre membres des FrontRunners, soit Charlie Nelson, Bill Chippeway, Charlie Bittern et William Merasty, ont été honorés et ont participé aux cérémonies d'ouverture des jeux, qui comprenaient la cérémonie des Trois feux.

L'Aîné Charlie Nelson a consacré sa vie au bien-être du peuple anishinaabe; dans tous les aspects de sa vie, son approche était fondée sur la façon traditionnelle des Anishinaabe d'être et de voir le monde. Il a incarné les enseignements des sept grands-pères, à savoir l'amour, la bonté, le respect, l'humilité, le courage, la sagesse et la vérité, et a laissé des traces importantes pour les sept générations suivantes.

Lorsque le Feu Sacré a été allumé, le premier matin du rassemblement, et tout au long de l'activité, des prières spéciales ont été adressées pour l'Aîné Charlie Nelson.

Message de Kimberly Murray, interlocutrice spéciale indépendante pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens



Kimberly Murray prononçant le discours d'ouverture du rassemblement

Comme toujours, je commencerai par rendre hommage aux survivants, aux familles et aux communautés autochtones de l'île de la Tortue qui mènent ce travail sacré de récupération des sépultures anonymes et des enfants disparus. Je désire reconnaître que ceux qui dirigent les efforts de recherche et de récupération revivent souvent leurs propres traumatismes lorsqu'ils s'efforcent de faire honneur aux esprits et aux corps des enfants, et de leur rendre leur dignité. Le fait que des sépultures d'enfants non marquées se trouvent sur les sites des pensionnats indiens et d'autres sites associés dans tout le pays est dû aux actions et aux décisions du gouvernement du Canada et des églises, qui administraient ces institutions. Cependant, ce sont les survivants, les familles et les communautés autochtones qui portent le fardeau de diriger les travaux de recherche et de récupération, un fardeau qui n'aurait jamais dû leur incomber.

Je tiens également à remercier le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) d'avoir organisé ce rassemblement en collaboration avec le Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante. Je salue tout particulièrement le Cercle des survivants ainsi que le Comité consultatif national sur les enfants disparus des pensionnats et les sépultures anonymes pour leur contribution. Le Comité consultatif national a organisé plusieurs ateliers dans le cadre du rassemblement, afin de favoriser le partage des connaissances ainsi que les échanges sur la manière d'aborder les traumatismes dans le cadre du travail de recherche et de récupération.

Le volume 4 du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) est consacré aux enfants disparus et aux sépultures anonymes. Les commissaires ont entendu parler de nombreuses sépultures anonymes et se sont efforcés de les localiser. Ils pensent qu'il existe probablement des sépultures similaires sur tous les anciens sites de pensionnats indiens, partout au Canada. Les enfants étaient souvent envoyés dans d'autres lieux, comme des hôpitaux fédéraux pour

Indiens, des sanatoriums, des hôpitaux psychiatriques, des hôpitaux provinciaux, des maisons de correction provinciales ou des écoles industrielles. La CVR a noté que des travaux supplémentaires étaient nécessaires pour localiser toutes les sépultures anonymes et retrouver les enfants disparus.

Plus précisément, les appels à l'action 71 à 76 de la CVR précisent certaines des mesures nécessaires pour aider les communautés à retrouver, à identifier et à récupérer les enfants. Il s'agit notamment de garantir l'accès aux archives et aux sites, et de veiller à ce que les décisions relatives à la commémoration des disparus et à la protection des sites soient prises par les Autochtones. Les appels à l'action 71 à 76 doivent être lus en corrélation avec les autres appels à l'action, y compris les appels à l'action 18 à 24, qui visent à l'amélioration de la santé au sein des Autochtones et de leurs communautés. Dans l'appel à l'action 21, la CVR a noté le besoin de programmes communautaires de guérison et de bien-être pour remédier aux préjudices physiques, mentaux, émotionnels et spirituels causés par le système des pensionnats indiens. La nécessité d'obtenir un financement durable et à long terme visant à soutenir la santé et le bien-être a également été identifiée comme une préoccupation commune exprimée par les survivants, les familles et les communautés autochtones. En outre, cette préoccupation a été soulignée dans [le rapport d'étape](#) qui a été remis au ministre de la Justice en novembre 2022.

Le rassemblement national portait principalement sur l'importance de traiter les traumatismes liés à la recherche et à la récupération des enfants disparus et des sépultures anonymes. Au cours du dîner de bienvenue, la banderole commémorative du CNVR — presque aussi longue qu'une patinoire de hockey et portant les noms de 4 120 enfants morts alors qu'ils étaient sous la responsabilité d'un pensionnat indien — a été portée dans la salle au rythme d'un chant d'honneur. La banderole commémorative est un témoignage des mauvais traitements, de la négligence et de la violence subis par les enfants dans les pensionnats indiens et qui ont entraîné leur mort. Elle nous rappelle également les nombreux enfants dont les noms n'ont pas encore été inscrits, ceux, nombreux, qui sont morts et qui n'ont pas encore été identifiés. Ce travail sacré peut être accablant; les défis auxquels il faut faire face pour contrer ses effets néfastes peuvent paraître insurmontables. Pourtant, ils peuvent et doivent être surmontés.

Lors du rassemblement national, nous avons été guidés par les Aînés, les Gardiens du Savoir, les cérémonies, les chants et les tambours. Les participants et les conférenciers ont mis en lumière la sagesse des approches autochtones en matière de guérison et de bien-être, développées et pratiquées depuis des temps immémoriaux. Les discussions animées ont permis de tracer une voie essentielle pour l'avenir, qui nous permettra de prendre soin de nous-mêmes et des autres, alors que nous poursuivons le travail sacré qui consiste à ramener les enfants auprès des leurs.



Message de Stephanie Scott, la directrice générale du Centre national pour la vérité et la réconciliation

Boozhoo Miskwa aankwaadkwe ndizinakaaz wabeshishii dodem. Winnipeg doonji.

Je tiens à remercier les Aînés, Florence Paynter et Harry Bone, Ernie Daniels, Peter Skula, le Gardien du Feu, et Mary Nirlungayuk d'avoir allumé le Qulliq. Je souhaiterais tout particulièrement remercier nos deux coprésidents, qui nous ont guidés tout au long de ces deux journées avec humour et gentillesse, M. Albert Beck et Mme Lisa Meeches. Je veux également remercier tous les artistes qui nous ont remonté le moral tout au long de ces conversations essentielles, mais parfois très difficiles.

Tant de personnes méritent d'être reconnues et remerciées pour leur travail acharné et leur contribution à la présente activité et au travail qui est accompli quotidiennement. Cela inclut non seulement nos merveilleux conférenciers et

animateurs, mais aussi tous ceux d'entre vous qui ont partagé leurs propres histoires et leurs points de vue. Pour la préparation de la présente activité, nous avons bénéficié des conseils du Comité consultatif national sur les enfants disparus des pensionnats et les sépultures anonymes, dont plusieurs membres étaient présents tout au long de la semaine.

Nombre d'entre vous ont présenté à l'interlocutrice spéciale indépendante des recommandations importantes sur la manière dont les lois et les politiques du Canada doivent être modifiées pour appuyer le travail Sacré de recherche de nos enfants disparus. Je ne connais pas de meilleure alliée que Kim Murray et je sais qu'elle défendra les changements que vous espérez.

Ce rassemblement a été une occasion pour les communautés qui effectuent le travail de se rapprocher les unes des autres et d'échanger leurs connaissances et les leçons qu'elles ont tirées de leurs expériences. Je sais que le Comité consultatif national créera d'autres occasions de ce type dans un avenir rapproché, et qu'il élaborera également un guide des ressources essentielles qui sont déjà offertes aux communautés. Ces ressources sont désormais affichées sur [le site Web du Comité consultatif national](#).

Je voudrais aborder brièvement trois thèmes qui ont retenu mon attention au cours de ce rassemblement : ce sont des choses sur lesquelles nous pouvons tous agir à l'avenir.



Stephanie Scott prononçant le discours d'ouverture lors du rassemblement

Tout d'abord, nous savons avec une certitude absolue que nous devons écouter les survivants : c'est là que commence notre travail, et c'est ainsi que le travail doit se faire.

Plus encore, nous devons nous occuper des survivants, car nous savons que ces importantes conversations que nous avons et ce travail qui compte, planifié ou déjà en cours au sein de nos communautés, font remonter de terribles souvenirs et rouvrent de vieilles blessures.

La recherche de nos enfants disparus est un travail complexe qui demande beaucoup de temps. Nous devons prendre soin des survivants à chaque étape du parcours, et nous devons prendre le temps d'effectuer ce travail correctement. Comme j'ai entendu plusieurs orateurs le dire au cours de ce rassemblement, la raison qui nous pousse à remplir cette mission, c'est la guérison. Il ne faut jamais perdre de vue ce but ultime.

En second lieu, je tiens à souligner que les besoins en matière de soins et de guérison ne se bornent pas seulement à la journée de travail, et ils ne disparaîtront pas à la conclusion des recherches. Les besoins en matière de soins et de guérison sont continus. C'est vrai pour les survivants, c'est aussi vrai pour nos communautés, et c'est également vrai pour les travailleurs de première ligne qui participent à toutes les étapes du processus de recherche. Le message que j'ai entendu cinq sur cinq au cours de ce rassemblement, c'est que nous devons tous, collectivement, mieux reconnaître ces besoins continus et y répondre.

Finalement, on nous a très fortement et très clairement fait comprendre que la recherche de nos enfants disparus devait être ancrée dans nos cérémonies et nos protocoles. Nos communautés disposent des outils nécessaires pour accomplir ce travail correctement, et nous avons appris comment elles recourent à des cérémonies à chaque étape du processus de recherche, depuis les premières conversations avec les survivants jusqu'aux diverses façons dont elles rendent hommage aux enfants. Au cours de ce rassemblement, nous avons fait l'expérience du pouvoir de guérison des paroles de nos Aînés, de nos chants et de nos danses.

Tirons-en les leçons. Tirons-en parti. Il nous reste beaucoup de chemin à parcourir. Je tiens à vous assurer que [le Centre national pour la vérité et la réconciliation](#) est là pour soutenir les survivants, les familles et les communautés à chaque étape du processus.

Miigwetch.





Crédit photo : Mackenzie Garlow, Honey Bee Beading

Pendant l'assimilation, nous étions si liés les uns aux autres qu'ils l'ont remarqué et l'ont utilisé contre nous [...] Ils nous ont dispersés comme on le ferait avec des perles de verre. Et maintenant, nous nous relevons un à un.

Nous trions nous-mêmes les couleurs, nous refaisons les liens, nous créons notre propre modèle [...] [En] recréant notre propre modèle, [nous] reconstrui[sons] nos Nations [...] À la fin du processus, nous obtenons cette belle pièce et nous en sommes si fiers [...] Nous devons nous lier à nouveau l'un à l'autre, nous devons nous retrouver et nous redessiner pour pouvoir nous refaire ainsi que nous intégrer à nouveau dans une belle pièce.

Diandre Thomas-Hart, Southern Chiefs' Organization Youth Council
(Conseil des jeunes de l'Organisation des chefs du Sud), Manitoba

A. Vue d'ensemble et objectif du deuxième rassemblement national

La guérison intergénérationnelle prend du temps, demande beaucoup d'efforts, mais elle est possible.

Le Dr James Makokis

Le rassemblement national s'est déroulé sur le territoire visé par le traité no 1, au sein des territoires des Anishinaabe, des Cris, des Oji-Cris, des Dakota et des Dénés, ainsi que de la patrie des Métis de Red River, et sur le lieu de résidence urbain de nombreux Inuits et autres Autochtones.

Lors du rassemblement, il est apparu clairement que les traumatismes associés à la recherche et à la récupération d'enfants disparus et de sépultures anonymes étaient vécus physiquement, émotionnellement, mentalement et spirituellement. Les traumatismes sont à la fois personnels et collectifs.

Plus de 35 orateurs et plus de 400 participants de partout sur l'île de la Tortue ont pris part à d'importantes conversations sur la manière d'aborder les traumatismes liés aux enfants disparus et aux sépultures anonymes. Des centaines d'autres participants se sont joints à eux grâce à la retransmission en direct. Des survivants, des Aînés, des jeunes, des médecins et des professionnels de la santé autochtones, des guérisseurs et des dirigeants communautaires ont partagé leurs connaissances et leurs expériences concernant les traumatismes et les moyens efficaces d'y remédier.

Pour voir [l'ensemble du programme](#) du rassemblement national de novembre, visitez le site Web du Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante au www.osi-bis.ca/fr/ et cliquez sur « Activités antérieures ».



Participants au rassemblement national

B. Introduction au rapport sommaire

Tout au long du rassemblement, les discussions ont mis en évidence la force, la résistance et la résilience des peuples et des communautés autochtones face aux traumatismes liés à la recherche et à la récupération des sépultures anonymes et des enfants disparus. Les discussions ont mis en évidence la force des Autochtones qui ont survécu aux tentatives de génocide colonial, la résistance de ceux qui ont revitalisé leurs langues, leurs cultures et leurs cérémonies, ainsi que la résilience de ceux qui aident les survivants, les familles et les membres de la communauté à faire face aux diverses formes de traumatismes associés au travail de recherche et de récupération.

Le présent rapport sommaire reflète les discussions qui ont eu lieu lors du rassemblement. Bien que les sections du rapport puissent être lues dans n'importe quel ordre, elles ont été organisées comme les étapes d'un voyage vers la guérison. Premièrement, le rapport décrit les engagements et les protocoles qui ont permis aux participants de partager leurs connaissances dans un environnement culturellement sûr. Ce qui a été dit sur les traumatismes associés à la recherche et à la récupération de sépultures anonymes et d'enfants disparus y est ensuite résumé. Puis, les principes et les pratiques autochtones mis en œuvre pour traiter ces traumatismes y sont mis en



Un tipi « Every Child Matters » (« Chaque enfant compte ») près de l'emplacement du Feu Sacré

lumière, notamment des exemples de ce qui est fait durant les processus de recherche et de récupération. Enfin, le rapport offre un aperçu des difficultés et des obstacles auxquels doivent faire face les survivants et les peuples autochtones lorsqu'ils souhaitent accéder à des services de santé mentale et de bien-être adaptés à leur culture pour traiter les traumatismes.

Chaque personne ayant participé au rassemblement a apporté un éclairage unique sur la situation. La richesse de ce qui a été partagé ne peut être pleinement transmise par un simple résumé écrit. Si vous n'avez pas pu assister au rassemblement, vous trouverez des enregistrements vidéo

[ici](#).

*Vous portez en vous des traumatismes intergénérationnels,
mais vous [portez aussi] les forces de vos ancêtres.
Comment pouvez-vous les éveiller?*

Mme Eleanor Skead, Aînée

C. Engagements et protocoles

L'apprentissage, le suivi et le respect des protocoles et des cérémonies autochtones sont essentiels au travail sacré de récupération des enfants disparus et des sépultures anonymes. Les cérémonies et les connaissances autochtones sont au cœur de la question de la santé mentale et du bien-être des survivants des pensionnats indiens, de leurs familles et de leurs communautés dans le cadre du travail de recherche et de récupération. Conformément à ces enseignements, les engagements et protocoles fondamentaux suivants ont été inclus dans la planification du rassemblement.

Les pensionnats ont emporté nos enfants. Leurs dirigeants les ont éloignés de nos familles, de nos chants, de nos langues ainsi que de nos cérémonies; ils leur ont dit que c'étaient des choses mauvaises et sans valeur. Ils nous ont privés de la cérémonie. C'est pourquoi nous considérons désormais que la voie à suivre passe par la cérémonie, par la langue et par la famille.

La Dre Sherri Chisan

Encadrer avec des cérémonies autochtones

Des Aînés et des Gardiens du Savoir de nombreuses nations autochtones étaient présents lors du rassemblement national et ont guidé les participants tout au long des cérémonies et des prières, conformément aux protocoles autochtones. Les Aînés Phillip et Florence Paynter ont conduit des cérémonies du Calumet et de l'Eau chaque matin. De nombreux orateurs et participants ont souligné l'importance des cérémonies dans le traitement des traumatismes; ils ont rappelé que les cérémonies constituaient un moyen de guérison et qu'elles faisaient loi. Les cérémonies et les protocoles qui ont servi de base au rassemblement avaient comme sources les divers et uniques systèmes de traditions et de connaissances des Premières Nations, des Inuits et des Métis, en étant surtout axés sur ceux des Nations hôtes.



Participants au rassemblement national

Soutenir les guérisseurs autochtones et la guérison

Lors du rassemblement, la parole a été donnée en priorité aux guérisseurs, médecins et praticiens de la santé autochtones. Les participants et les orateurs ont ainsi eu l'occasion de discuter des approches autochtones relatives au bien-être ainsi que de ce qui permettrait d'améliorer l'accès pour les personnes vivant avec des traumatismes liés à la recherche et à la récupération des enfants disparus. Parmi les thèmes pour lesquels des connaissances ont été partagées, on compte : la recherche sur les impacts génétiques et intergénérationnels des traumatismes; l'importance des programmes dirigés par les Autochtones et centrés sur la communauté; les stratégies pour le travail avec des professionnels de la santé et des systèmes non-autochtones; les preuves du pouvoir de guérison des produits médicinaux, des principes et des pratiques autochtones.

Intégrer les processus autochtones de partage des connaissances

Tout au long du rassemblement, des processus autochtones de partage des connaissances ont été intégrés. Suivant les commentaires des participants au rassemblement national d'Edmonton, du temps a été réservé pour permettre aux participants de partager leurs propres vérités au sujet des traumatismes, de la résilience et de la guérison, et pour leur permettre de poser des questions aux conférenciers. Certains des messages, des idées et des chants les plus percutants ont émergé des discussions qui ont suivi chaque présentation.

Des séances faites en groupes plus restreints, sur des sujets spécifiques, ainsi que des cercles de partage ont offert aux personnes présentes davantage d'occasions de s'engager dans des discussions participatives. Le Comité consultatif national sur les enfants disparus des pensionnats et les sépultures anonymes a animé six cercles de partage d'une durée de deux heures. Ceux-ci ont permis aux participants de discuter, dans le respect de leur culture, du traumatisme et du chagrin liés à la recherche et à la récupération d'enfants disparus et de sépultures anonymes.

Enfin, les Aînés, les Gardiens du Savoir et les survivants ont pu se reposer, se détendre et se rencontrer de manière informelle dans des espaces dédiés du centre de conférences.

Illuminer notre travail : le Feu Sacré et le Qulliq

Au lever du soleil, le premier matin du rassemblement national, un Feu Sacré a été allumé et entretenu par le gardien du feu, Ernie Daniels Jr et par d'autres gardiens locaux pendant toute la durée du rassemblement. Le Feu Sacré nous lie au monde des esprits. Les participants ont donc eu l'occasion de faire des offrandes pour leurs familles, leurs proches et les esprits des enfants disparus. Les cendres du Feu Sacré d'Edmonton ont été ramassées et ajoutées au Feu Sacré de Winnipeg.



L'allumage du Qulliq

Pendant le rassemblement, un Qulliq était également allumé chaque matin. Le Qulliq est la lampe traditionnelle à l'huile utilisée par les habitants de l'Arctique. Cette lampe, faite de pierre, est alimentée par de l'huile de graisse de phoque ou de baleine. On utilise du coton arctique comme mèche. Le Qulliq apporte lumière et chaleur. Il donne la vie. Les femmes inuites ont la responsabilité de s'occuper de la flamme. Dans la culture inuite, la coutume consiste à allumer le Qulliq avant une cérémonie.

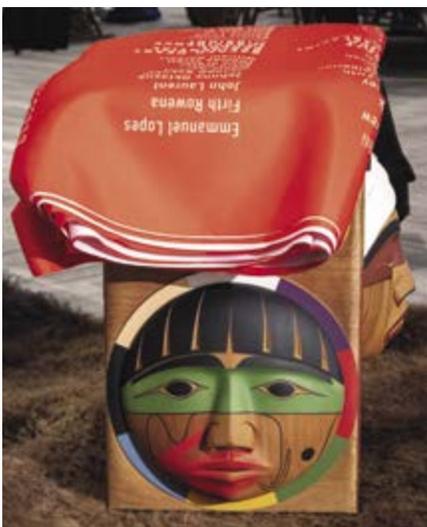


La Chaise Vide

Hommage aux enfants disparus : la Chaise Vide

Lors de chaque rassemblement national, une couverture et des produits médicinaux issus de la médecine traditionnelle sont placés sur une Chaise Vide. La Chaise Vide représente et honore les enfants disparus qui ne sont jamais retournés chez eux après avoir fréquenté les pensionnats indiens. Des cérémonies ont

été organisées pour inviter au rassemblement les esprits des enfants disparus, afin qu'ils soient témoins de tout le travail accompli pour les retrouver et pour ramener leurs esprits à la maison, de la manière la plus respectueuse et la plus honorable qui soit. Tout au long du rassemblement, les participants ont offert des produits médicinaux et des cadeaux à la Chaise Vide.



La banderole commémorative placée au-dessus de la Boîte de Bois Cintré

La Boîte de Bois Cintré

La Boîte de Bois Cintré est un hommage durable à tous les survivants des pensionnats indiens. L'artiste Salish de la Côte Luke Marston a étuvé, plié et sculpté la boîte à partir d'un seul morceau de cèdre rouge sacré et ancien, en respectant le style traditionnel. Les panneaux sculptés de la boîte représentent les cultures uniques des survivants Inuits, Métis et des Premières Nations.

Commandée par la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) en 2009, la Boîte de Bois Cintré a accompagné la CVR lors de ses huit événements nationaux à travers le Canada, durant lesquels les gens ont placé des objets personnels dans la boîte pour symboliser leur cheminement vers la guérison et leur expression de la réconciliation. Des milliers d'objets provenant de tout le pays — notamment des photographies, des rapports, des livres, des tambours, des couvertures tricotées pour bébés, des mocassins perlés, un châle de prière, une valise et un arc de guerrier tutchone avec des plumes d'aigle et quatre flèches — ont été offerts pour cette collection.

La Boîte de Bois Cintré et les cadeaux qui y ont été déposés sont désormais sous la garde du Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Prendre soin de notre être dans sa globalité : les produits médicinaux sacrés

Les quatre produits médicinaux sacrés — tabac, sauge, cèdre et herbe sacrée — ont été mis à la disposition de tous les participants et orateurs pour des offrandes et des prières. Des travailleurs autochtones de la santé et en soutien culturel étaient présents lors de chaque séance, afin de purifier les participants, au besoin. Des cadeaux sous forme de tabac et de thé ont été offerts aux orateurs et aux conférenciers. Des pochettes de tabac ont également été mises à la disposition des participants pour les offrandes et les prières au Feu Sacré.



Les produits médicinaux sacrés au rassemblement national

Chanter avec nos cœurs : le tambour

Les Sons of the Drum, de la Première Nation des Anishinaabe de Roseau River, ont commencé chaque journée par un chant de bienvenue et l'ont clôturée avec un chant d'honneur. À la toute fin du rassemblement, ils ont entonné un chant de voyage pour aider les participants à rentrer chez eux en toute sécurité. Le tambour et les chants ont démontré la puissance et la beauté des enseignements et des prières anishinaabe. Tout au long du rassemblement, d'autres chanteurs autochtones ont également partagé leurs enseignements et leurs chants territoriaux.



Les Sons of the Drum (les fils du tambour) lancent le rassemblement national

D. Partager les vérités sur les traumatismes

Les survivants, les familles et les communautés ont souligné l'importance de disposer d'espaces sûrs pour discuter des différentes formes de traumatismes qu'entraîne ce travail sacré ainsi que de leurs répercussions. Le rassemblement a permis aux participants de partager de nombreuses vérités difficiles à évoquer. Parmi ces vérités, il a été question des liens entre les traumatismes et le génocide colonial, du fait que les traumatismes sont intergénérationnels et qu'ils émergent de façon complexe, et de la réalité selon laquelle les approches non-autochtones en matière de santé et de bien-être sont souvent inefficaces et peuvent même causer des préjudices.

Aux survivants qui ont porté ce message dans leur cœur jusqu'à ce qu'ils soient prêts à le partager : nous allons à votre rencontre et ferons avec vous l'autre moitié de la route. Ainsi, vous n'aurez plus à le porter [seuls].

Lisa Meeches



De gauche à droite : Comité des survivants : L'Aîné William Osborne, Mme Levinia Brown, et Andrew Carrier, vice-président de la Fédération Métisse du Manitoba



Le traumatisme est un produit du génocide colonial

De nombreux participants au rassemblement ont parlé de la manière dont les politiques et les actions génocidaires du gouvernement du Canada, notamment le système des pensionnats indiens, ont contribué aux traumatismes vécus aujourd'hui. L'honorable Murray Sinclair nous a rappelé quelques terribles vérités sur le système des pensionnats indiens :

- ce système a duré et a produit ses effets maléfiques pendant si longtemps, du fait qu'il profitait aux Canadiens;
- ce système a brisé les structures familiales, érodé les liens culturels et communautaires, et a nié et rejeté les lois autochtones pour permettre la prise de possession des terres;
- ce système, avec d'autres lois et politiques coloniales, a permis au Canada de prétendre qu'il n'y avait pas de traités ni d'amitiés ni de promesses dignes d'être tenues.

Il a souligné que seule la pleine acceptation de ces vérités et de celles liées à d'autres tentatives de génocide colonial rendra la réconciliation possible.

L'honorable Murray Sinclair a également fait part de l'expérience personnelle de la perte de son frère dans des circonstances tragiques, lesquelles n'ont pas permis de trouver un apaisement. Il a parlé de l'espoir qu'il entretient d'entendre la voix de son frère lorsqu'il répond au téléphone ou de celui de l'apercevoir au coin d'une rue animée. Il a évoqué le « traumatisme du déplacement » que représente le fait de ne pas savoir où se trouvent ses proches. Il a reconnu que les traumatismes sont différents d'une personne à l'autre, mais que, lorsque les familles perdent un enfant sans savoir ce qui s'est passé ni où il est enterré, cela peut conduire à un deuil non consolé.

Tout au long du rassemblement, les participants ont réfléchi aux conséquences persistantes du traumatisme colonial provoqué par les pensionnats indiens. Comme l'a fait remarquer un des participants :

Le système des pensionnats nous a volé quatre choses : nous avons été séparés de la terre, séparés de nous-mêmes, séparés de nos communautés et de nos proches, et séparés de notre Esprit.

L'Aîné William Osborne, un membre de la Nation Crie de Pimicikamak, a expliqué que ces séparations ne sont pas imputables aux Autochtones : « Nous n'avons jamais perdu le chemin [...] quelqu'un d'autre nous en a détournés. »



[Le] traumatisme que nous ressentons tous, [...] le fait que des enfants sont encore sous terre et qu'ils ont été si mal traités, est un traumatisme qui est présent dans toutes nos nations, dans chacun d'entre nous.

L'honorable Murray Sinclair, ancien sénateur et président de la Commission Vérité et Réconciliation du Canada

Les participants ont souligné que le travail de recherche et de récupération des enfants disparus et des sépultures anonymes pesait lourdement sur l'esprit, le corps et l'âme des survivants, des familles et des communautés autochtones. L'importance de s'unir pour faire face à cette forme de traumatisme colonial a été l'un des messages clés transmis par l'honorable Murray Sinclair, et les orateurs ainsi que les participants s'en sont fait l'écho tout au long du rassemblement.

Les survivants autochtones, leurs familles, leurs communautés et les guérisseurs doivent s'unir, mais les gouvernements et les églises qui ont causé ce préjudice doivent également s'efforcer de traiter les traumatismes subis.

Le système visant l'isolement et la séparation a entraîné de graves préjudices, notamment la mort d'un grand nombre d'enfants au sein de notre communauté [et] un grand traumatisme qui a transcendé le temps et dépassé les frontières des lieux où cela s'est produit. Aujourd'hui, l'héritage des pensionnats affecte nos familles par des traumatismes non résolus qui survivent dans la mémoire génétique de notre peuple.

Niibin Makwa (Derek J. Nepinak), chef des Minegoziibe Anishinabe (Première Nation de Pine Creek)

Les traumatismes sont intergénérationnels et interconnectés

Le traumatisme lié aux enfants disparus et aux sépultures anonymes s'ajoute à d'autres formes de traumatisme colonial. Comme l'a expliqué Beverly Kiohawiton Cook, chef élue du Conseil tribal Mohawk de Saint Régis :

Les expériences vécues dans les pensionnats indiens ont infligé aux élèves des traumatismes de toutes sortes, qui se transmettent de génération en génération, tant sur le plan biologique que par des actions et des enseignements acquis.

Outre les expériences traumatisantes vécues dans l'enfance, les préjugés, la violence au sein de la communauté, le placement en famille d'accueil et bien d'autres choses encore dont les Autochtones ont pu faire l'expérience peuvent être à l'origine de traumatismes. Même les expériences vécues par les bébés dans l'utérus de leur mère influencent le développement de leur cerveau. Si la mère est stressée ou qu'elle souffre, le cerveau du bébé en portera les marques.

La chef tribale Cook a souligné que les expériences pouvaient avoir des effets épigénétiques, c'est-à-dire que les traumatismes pouvaient affecter le fonctionnement des gènes d'une personne. Elle a toutefois précisé que la spiritualité autochtone, les cérémonies et les liens relationnels pouvaient aider les gens à surmonter les traumatismes qu'ils avaient subis et à aller de l'avant.

Les traumatismes non traités peuvent empirer la situation. Reprenant l'enseignement d'un Aîné défunt, le chef Derek Nepinak a déclaré ce qui suit :

La colère naît d'une blessure ou d'une tristesse initiale. Si vous ne traitez pas cette blessure initiale, la colère peut se transformer en haine, et, parfois, cette haine peut se transformer en actes de méchanceté envers soi-même ou en actes de violence envers les membres de sa famille, ses voisins et sa communauté.

De jeunes Autochtones ont partagé leurs histoires personnelles sur les répercussions intergénérationnelles des traumatismes. Tracy Léost, représentante de la jeunesse Métisse, a témoigné du fait qu'elle ne savait pas que sa grand-mère parlait le cri avant d'être envoyée au pensionnat indien, et qu'elle avait déjà atteint l'âge de 18 ans lorsqu'elle a appris que son père parlait le michif : « J'ai vécu un deuil du fait que le système des pensionnats [nous] a privés[, mes frères et sœurs et moi,] de la possibilité de grandir en connaissant notre langue. »



Diandre Thomas-Hart et Tracie Léost

Elle a également parlé de la façon dont elle constatait, en tant qu'enseignante dans une école d'un quartier défavorisé, les répercussions des messages négatifs et des stéréotypes nuisibles sur les Autochtones :

Un grand nombre d'élèves autochtones [...] ont été étiquetés comme mauvais, déviants, perturbés. Tous ont été touchés par le système de protection de l'enfance et continuent d'être confrontés chaque jour [à ces réalités] en tant que survivants intergénérationnels du système des pensionnats.

Des études confirment les effets intergénérationnels des traumatismes, c'est-à-dire que les événements indésirables survenus pendant l'enfance ont des répercussions sur des générations qui n'étaient même pas nées au moment où le traumatisme initial s'était produit. Le Dr James A. Makokis, Nehiyô (Cri des Plaines) de la Nation Crie de Saddle Lake, a expliqué comment les traumatismes vécus durant l'enfance se traduisaient par des changements chimiques et physiques :

Les événements indésirables survenus pendant l'enfance augmentent le risque de maladies mentales, de maladies physiques [et] de mort prématurée. Plus les événements vécus durant l'enfance sont indésirables, plus une personne est susceptible de souffrir de dépression, d'anxiété, de comportements suicidaires, d'hypertension artérielle chronique, d'un excès de cholestérol, de diabète, etc., car son niveau de stress augmente et son taux de cortisol est toujours élevé.

Toutefois, les participants et les orateurs ont fortement insisté sur le fait que les événements indésirables vécus durant l'enfance et les traumatismes associés au système des pensionnats indiens pouvaient être guéris. Comme l'a affirmé l'un des participants :

Les préjudices vécus durant l'enfance ne sont pas une représentation de ce que vous êtes [...] Vous pouvez apporter les enseignements qui vous sont donnés jusque chez vous, pour vous guérir et pour guérir votre famille. Nous ne sommes pas obligés d'être ce qu'ils [le gouvernement et les églises] veulent que nous soyons. Jamais nous n'aurions cessé d'être des Indiens. Nous avons peut-être perdu notre langue, mais nos racines sont authentiques.

De nombreux participants ont raconté comment ils avaient surmonté les événements indésirables de leur enfance en reconnaissant l'existence des cycles néfastes des comportements acquis, en renouant avec les Aînés et la spiritualité autochtone, et en découvrant des façons saines d'entretenir des relations avec leurs enfants et d'autres personnes chères. L'Aîné William Osborne nous a encouragés à trouver des voies de guérison à travers ce travail sacré : « Notre identité, notre langue, notre spiritualité n'ont jamais été perdues : le chemin pour y accéder existe et existera toujours. Il nous sera toujours possible de reprendre la bonne direction. »



Le deuil lié à la découverte de sépultures anonymes constitue une urgence en matière de santé publique.

La Dre Cornelia (Nel) Wieman, alors médecin-chef adjointe de la Régie de la santé des Premières Nations, en plein discours

Les traumatismes émergent et réapparaissent de manière complexe

Les traumatismes liés aux pensionnats indiens ont des répercussions sur la santé physique, émotionnelle, mentale et spirituelle des personnes. Comme l'a fait remarquer Dre Beverly Jacobs, membre de la Nation Mohawk, professeure à la Faculté de droit de Windsor et contrôleuse pour les droits des peuples autochtones du Six Nations Survivors' Secretariat (Secrétariat des survivants des Six Nations), « nous sommes tous touchés [par les traumatismes] de façon différente, et y réagissons tous différemment ».

La Dre Marcia Anderson, médecin Crie-Anishinaabe, s'est penchée sur la question des traumatismes intersectionnels qui ont affecté les Autochtones ces dernières années. Il s'agit notamment de la pandémie de COVID-19, de la crise des drogues toxiques, de la crise climatique, de la perte ou de la dégradation des terres et de la confirmation

récurrente de l'existence de sépultures anonymes. Ces traumatismes, a expliqué la Dre Anderson, peuvent entraîner des formes complexes du trouble de stress post-traumatique et de « deuil non reconnu ».

Le deuil non reconnu se produit lorsque nos pertes ne sont pas reconnues ou acceptées comme légitimes par la société où l'on vit. Pour de nombreux survivants et de nombreuses familles et communautés autochtones, le fait que le deuil soit non reconnu aggrave la douleur de ne pas savoir où se trouvent les enfants. Sur le plan individuel, des formes complexes de deuil non reconnu et de trouble de stress post-traumatique peuvent se manifester par la dépression, l'anxiété, des troubles de la personnalité et des stratégies de compensation malsaines telles que la consommation de substances, dans l'espoir d'échapper à des sentiments négatifs ou de les modifier.

Un autre type de traumatisme lié aux enfants disparus et aux sépultures anonymes est la perte ambiguë, qui se définit comme une perte imprécise survenant lorsqu'un être cher disparaît physiquement ou psychologiquement. Ce type de deuil est vécu lorsque les personnes ne savent pas si leur proche est mort ou vivant, absent ou présent, définitivement perdu ou sur le point de revenir. À propos de la perte ambiguë, Mme Brenda Reynolds, de Saulteaux, psychologue consultante et éducatrice, a expliqué ce qui suit :

Le sentiment de perte reste en nous. Lorsque nous n'y faisons rien, cela peut devenir vraiment dangereux. Il est crucial de savoir comment faire face à la perte et comment maintenir notre relation avec la chose [ou la personne] que nous avons perdue. Les sentiments liés à la perte peuvent nous sembler impossibles à maîtriser. La meilleure façon de composer avec la perte est de [se laisser aller à] ressentir ces émotions [tout en restant] ancré dans la réalité.

La Dre Anderson a expliqué comment le traumatisme vicariant pouvait affecter les guérisseurs, les aidants et les autres personnes impliquées dans les processus de recherche et de récupération. Le traumatisme vicariant peut apparaître et réapparaître de différentes manières. Dre Sherri Chisan, présidente de l'Université nuhelot'jine thaiyots'j nistameyimâkanak Blue Quills, a expliqué que la vue de la banderole commémorative lors du rassemblement l'avait replongée dans la terrible réalité des enfants qui étaient morts alors qu'ils étaient sous la garde de l'état et des églises dans les pensionnats indiens :

Bien que je sois impliquée dans ce travail depuis un certain temps, j'ai été bouleversée et j'ai pleuré. Je me demandais comment cela avait pu se produire. Cette vérité s'est révélée d'une nouvelle manière; [...] pour tous ceux d'entre nous qui participent à ce travail, elle deviendra chaque jour réelle d'une nouvelle façon, et nous devons trouver notre voie [...] à travers cela.

Réactions aux traumatismes vicariants



- Chacun réagit différemment aux traumatismes et aux traumatismes vicariants. Les communautés et leurs membres peuvent remarquer un accroissement :
 - La consommation de substances comme mécanisme d'adaptation
 - des besoins de soutien en matière de santé mentale;
 - des sentiments de deuil et de perte;
 - du stress;
 - des maladies physiques et de l'affaiblissement du système immunitaire;
 - des perturbations dans les habitudes relatives à la santé et au bien-être, notamment le sommeil, l'alimentation et l'exercice physique;
 - de la rotation du personnel d'assistance.
- Des changements fréquents et imprévus entraînent de l'incertitude et des traumatismes liés à une perte de contrôle réelle et perçue.
- Les personnes, les familles et les communautés en viennent à se concentrer sur la crise, ce qui les rend incapables de faire avancer les choses, y compris la guérison individuelle et collective.

La Dre Anderson a expliqué que les processus de recherche sont susceptibles de raviver des traumatismes chez les survivants, les communautés affectées et d'autres personnes : « [Nous] observerons davantage de traumatismes et de réactions [négatives] à l'apparition de ces déclencheurs, lorsque les communautés entreprennent ces processus. » Elle a insisté sur le fait que « lorsqu'il s'agira de faire face à ce deuil ou à ce traumatisme, les gens feront les meilleurs choix possibles à ce moment là [...] en fonction de ce qui est à leur disposition ». Il est donc particulièrement important que les communautés bénéficient d'un soutien et d'un financement appropriés pour faire face aux effets traumatisants du travail de recherche et de récupération.

Les systèmes non-autochtones et leurs interventions continuent d'avoir des effets nuisibles

Les orateurs et les participants ont parlé de la manière dont les traumatismes causés par le système des pensionnats indiens continuaient d'être traités de manière inefficace dans les systèmes de soins de santé non-autochtones. Parfois, de façon intentionnelle ou non, ces systèmes peuvent raviver ou aggraver un traumatisme existant. Le Dr Makokis a expliqué, par exemple, que lorsque les survivants sont placés dans des institutions non-autochtones telles que des hôpitaux ou des maisons de soins de longue durée, cela peut leur faire revivre les expériences traumatisantes qu'ils ont vécues dans les pensionnats indiens.



Le fait que les fonds soient versés dans le système de santé occidental, dirigé principalement par des non-Autochtones n'ayant pas le même respect pour notre connaissance des systèmes de santé autochtones, constitue un obstacle à la mise en place de systèmes de santé appropriés à la culture et dirigés par les Autochtones et les gardiens des savoirs.

La Dre Marcia Anderson, vice-doyenne, Santé autochtone, justice sociale et lutte contre le racisme, Faculté des sciences de la santé Rady, Université du Manitoba

Les systèmes médicaux non-autochtones et leurs interventions ont contribué à perpétuer les traumatismes subis par les Autochtones, leurs familles et leurs communautés. Plusieurs orateurs et participants ont mentionné que la trop grande confiance démontrée envers les approches non-autochtones en matière de santé, comme de compter uniquement sur les professionnels occidentaux accrédités, les rendez-vous d'une durée de dix minutes, les produits pharmaceutiques et autres façons de faire non-autochtones, n'aide pas véritablement les Autochtones à guérir leurs traumatismes. Comme l'a souligné un autre participant : « Beaucoup de jeunes sont fortement médicamenteusement pour soulager leurs symptômes, sans savoir qu'ils peuvent se tourner vers les méthodes de guérison et le soutien autochtones ».

Les témoignages personnels, les indicateurs de santé et les recherches de pointe démontrent tous que les traumatismes associés au travail de recherche et de récupération sont mal compris et mal soignés avec les approches non-autochtones.

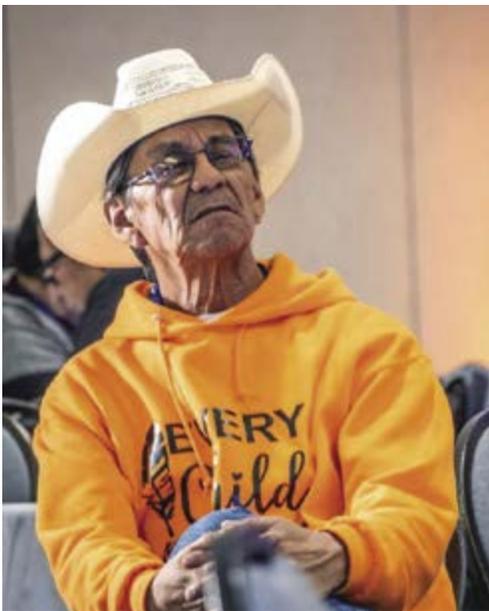
E. Approches autochtones pour traiter les traumatismes

Tout au long du rassemblement, les participants ont souligné l'importance d'obtenir et d'assurer l'accès à un financement adéquat pour du soutien et des services efficaces et adaptés, dirigés par les Autochtones et visant le traitement des traumatismes liés aux enfants disparus et aux sépultures anonymes. Un participant a noté qu'il faut aller au-delà de l'expression à la mode « tenir compte des traumatismes ». D'après le participant, il faut plutôt se demander : « Que signifie "tenir compte des traumatismes" pour nous? »

*Nous sommes
intrinsèquement résilients.
Lorsque nous parlons
des défis auxquels nous
faisons face, il ne nous faut
pas oublier notre résilience.*

La Dre Nel Wieman

Les connaissances partagées lors du rassemblement ont mis en lumière le besoin d'espoir et d'unité pour traiter les traumatismes causés par la recherche et la récupération des enfants disparus. Les participants ont démontré leur détermination à faire face aux difficultés tout en poursuivant ce travail sacré. Les chemins de la guérison ne sont pas faciles à suivre, mais beaucoup ont appris à les emprunter. Un participant, réagissant à une présentation sur les effets génétiques des traumatismes, a affirmé que la force et la résilience sont aussi intergénérationnelles : « [Il est important de se rappeler qu']il n'y a pas que les traumatismes qui se transmettent à nos descendants. »



Un participant au rassemblement national

Les participants et les orateurs ont également discuté de la manière dont les traumatismes liés aux enfants disparus et aux sépultures anonymes devaient être traités de manière adaptée pour chaque personne bénéficiant d'un soutien. La diversité des lois, des langues et des besoins au sein des multiples nations autochtones nécessite que les défis liés au traitement des traumatismes soient envisagés de différentes manières. Lors du rassemblement, il est ressorti un certain nombre de principes et de pratiques partagés. Ceux qui sont résumés ici ne reflètent pas nécessairement chacune des valeurs qui sont au cœur des pratiques et des processus autochtones efficaces permettant de traiter les traumatismes. Collectivement, cependant, ils donnent un aperçu de ce qui constitue une approche « tenant compte des traumatismes » lorsqu'elle est dirigée par des Autochtones.

Le courage

Faire face aux traumatismes individuels et collectifs demande du courage. Comme l'a dit le chef de la Nation Déné et chef régional de l'Assemblée des Premières Nations, Gerald Antoine :

Il nous faut revenir à notre essence. Voilà qui nous sommes. Pour aller de l'avant, nous devons comprendre ce que sont le doute, la peur et le traumatisme, et nous aider mutuellement à progresser vers la guérison. C'est un peu comme pour les sépultures anonymes : ce qui se passe, c'est que nous nous découvrons nous-mêmes.



Lisa Meeches, coprésidente de la conférence, récipiendaire de l'Ordre du Canada et de l'Ordre du Manitoba

Mme Lisa Meeches nous a rappelé les défis qui restaient à relever : « Lorsque vous faites ce travail, que vous enterrez les personnes qui nous sont chères, qu'il est de votre responsabilité de garder les chants vivants, c'est difficile d'y arriver. »

Il faut du courage pour avancer et traiter les traumatismes. Bien que les conférenciers aient parlé de nombreuses cérémonies et d'autres approches autochtones qui peuvent aider, il a été reconnu que chaque personne doit avoir le courage de prendre la décision de participer activement à sa propre guérison. Les témoignages et paroles de sagesse transmis lors du rassemblement ont été l'expression du courage qu'exige cette guérison.



L'Aîné William Osborne, Nation Crie de Pimicikamak

La gentillesse

Le traitement des traumatismes vécus dans le processus de recherche et de récupération des enfants disparus nécessite également de la gentillesse. L'Aîné William Osborne a souligné ce que nous pouvons apprendre de la nature pour faire preuve de gentillesse dans notre vie : « Le brin d'herbe, chaque printemps et chaque été, nous le piétons, nous le coupons [...] chaque fois que nous le piétons, ce brin d'herbe se relève sans jamais rien nous dire [...] Il nous enseigne l'essence de la gentillesse. »

Le diacre anglican Rebecca Blake, une Inuvialuit d'Inuvik, a déclaré :

Ce n'est que par la gentillesse que nous pourrions traverser cette période [...] Il y a une chose que j'ai observée chez les Autochtones : peu importe le nombre de fois où ils ont été rabaissés, peu importe le nombre de fois où l'on a essayé de les anéantir, ils reviennent chaque fois avec de la gentillesse.

Le choix

Les traumatismes sont maintenus, ressentis et déclenchés à des niveaux profondément personnels. Pour traiter les traumatismes, il faut donner aux personnes le choix de déterminer comment répondre à leurs propres expériences de traumatisme. Ils doivent avoir le choix de participer ou non aux efforts de recherche et de récupération.

Le choix est également important en ce qui concerne les soins médicaux tenant compte des traumatismes. Il s'agit notamment de choisir quels renseignements personnels sont communiqués, de quelle façon, quand et à qui. Comme l'a fait remarquer la Dre Nel Wieman, « il est avant tout important que les gens puissent choisir [...] de raconter leur histoire et d'en apprendre davantage sur eux-mêmes ».

De nombreux processus de recherche menés par les communautés autochtones intègrent le principe du choix et s'en inspirent. Mme Marcella Fontaine, membre de la Première Nation Sagkeeng et coordinatrice de la recherche au sol sur le site du pensionnat de Fort Alexander, a décrit comment le processus de la Première Nation Sagkeeng intègre le choix et le consentement à participer aux processus de recherche et de récupération. Elle a expliqué qu'après que fut dressée une liste de tous les survivants ayant fréquenté le pensionnat de Fort Alexander, chaque survivant a été contacté et s'est vu offrir le choix de participer ou non au processus. Elle a dit que la plupart des survivants avaient accepté de partager leurs expériences pour appuyer les efforts de recherche et de récupération.

Le choix, en tant que principe d'autonomisation, s'étend des personnes aux familles, et des familles aux communautés. Le diacre Blake a parlé des choix offerts aux familles inuites pour déterminer comment les cérémonies commémoratives et funéraires devraient être menées et célébrées. Elle a reconnu que, notamment dans les régions les plus reculées, il pouvait être difficile de garantir à une famille le choix du célébrant, mais que le respect des souhaits des familles devait être prioritaire dans la mesure du possible.

En pratique, le respect du choix demande du temps, des informations et des ressources. Sur le plan communautaire, il s'agit de prendre des décisions difficiles sur la manière de recueillir les vérités et les témoignages des survivants ainsi que sur la façon de mener le travail de recherche et de récupération. Le choix est donc un principe clé qui permet de faire face aux traumatismes liés à la recherche et à la récupération des enfants disparus et des sépultures anonymes.



Participants au rassemblement national

L'équilibre

Plusieurs conférenciers et participants ont fait mention de l'importance de maintenir l'équilibre entre les différents besoins et les différentes approches, dans le cadre de ce travail sacré. L'équilibre complète le choix. Il reflète également l'importance du bien-être holistique, qui consiste à prendre soin de l'esprit, du corps et de l'âme.

Il est également nécessaire d'atteindre l'équilibre entre les approches médicales occidentales et les méthodes de guérison autochtones. La Dre Nel Wieman a dit ce qui suit :

[En] établissant un équilibre entre les connaissances des Guérisseurs Traditionnels, des gardiens des savoirs et des cliniciens spécialisés en santé mentale [...] il est possible d'obtenir de meilleurs résultats pour les personnes, les familles et les communautés. Si c'est ce que les gens veulent, nous devons travailler avec les deux systèmes.

La Dre Wieman a parlé de certains des principes généraux sur lesquels s'appuient les soins tenant compte des traumatismes élaborés par le Center for Preparedness and Response (Centre de préparation et d'intervention) et le National Centre for Trauma-Informed Care (Centre national pour les soins tenant compte des traumatismes). Nombre d'entre eux correspondent aux approches autochtones décrites par les participants.

Un cadre pour une approche fondée sur les traumatismes



6 PRINCIPES GUIDES POUR UNE APPROCHE FONDÉE SUR LES TRAUMATISMES

Le Center for Preparedness and Response (CPR) du Center for Disease Control (CDC), en collaboration avec le National Center for trauma — Informed Care (NCTIC) de la Substance Abuse and Mental Health Services Administration (SAMHSA), a développé et dirigé une nouvelle formation pour les employés du CPR sur le rôle de la prise en compte des traumatismes dans les situations d'urgence de santé publique. La formation visait à mieux sensibiliser les intervenants à l'impact que les traumatismes pouvaient avoir sur les communautés où ils travaillaient.

Les participants ont pris connaissance des six éléments identifiés par la SAMHSA qui pouvaient orienter une approche basée sur les traumatismes, notamment :



L'adoption d'une approche tenant compte des traumatismes n'est pas le fruit d'une technique ou d'une liste de contrôle en particulier. Elle nécessite une attention constante, une écoute bienveillante, une sensibilité et, éventuellement, un changement culturel au niveau de l'organisation. C'est un processus continu d'évaluation interne et d'amélioration de la qualité des prestations, au sein de l'organisation, ainsi que la mobilisation des intervenants de la communauté qui contribueront à intégrer cette approche, laquelle pourra être enrichie grâce au développement organisationnel et au perfectionnement des pratiques. La formation dispensée par le CPR et le NCTIC a été la première étape lancée par le CDC pour envisager les mesures d'urgence et les interventions à mettre en œuvre dans l'optique de la prise en compte des traumatismes.

<https://www.traumainformedcare.chcs.org/resource/samhsas-national-center-for-trauma-informed-care/>

https://www.cdc.gov/orr/infographics/6_principles_trauma_info.htm

Diapositive de la présentation de la Dre Nel Wieman, médecin-chef par intérim de la Régie de la santé des Premières Nations en Colombie-Britannique

Plusieurs participants ont parlé de l'intégration du « meilleur des deux mondes » entre les approches autochtones et occidentales. Certains ont expliqué comment ils ont bénéficié de méthodes occidentales telles que la thérapie par la parole, tandis que d'autres ont dit avoir atteint les limites de ce que la médecine occidentale avait à offrir. Une participante s'est souvenue qu'on lui a dit « tu fais trop à la manière de l'homme blanc. Tu dois te connecter à qui tu es. » Elle nous a expliqué comment elle avait intégré ces enseignements dans son travail communautaire :

Nos communautés font leur travail auprès de leurs propres gens [au moyen] de programmes de guérison sur le terrain [...]; ce que j'ai réalisé avec mes propres clients, c'est qu'ils s'en sortent mieux avec leurs propres gens qui ont fait ce travail de guérison.

Mme Marcella Fontaine a parlé de l'importance de reconnaître les diverses croyances et approches de la guérison dans le cadre du travail de recherche et de récupération de la Première Nation Sagkeeng : « Nous devons trouver un équilibre entre nos croyances religieuses et nos croyances traditionnelles [...] Nous ne forçons personne [à partager ou à participer]. »

L'équilibre permet de traiter les traumatismes à la fois sur le plan individuel et sur le plan collectif, dans le cadre des processus de recherche, d'enquête et de récupération menés par la communauté.

L'appartenance

L'appartenance est un autre principe essentiel pour traiter efficacement les traumatismes. Comme l'a souligné un participant, il est important d'avoir un véritable sentiment d'appartenance. Ce travail sacré vise des enfants qui ne sont jamais retournés chez eux, afin de leur rendre honneur et dignité, ainsi que de renforcer leur appartenance à leur famille et à leur communauté. Dans un même temps, il incite les survivants, les familles et les communautés à retrouver leur propre chemin vers la maison et leur appartenance.



Participants au rassemblement national

Les liens de parenté sont les premières formes d'appartenance que nous ressentons, et elles sont souvent les plus profondes. De nombreux participants ont plaidé en faveur d'approches de la guérison axées sur la communauté et la famille. Dre Marcella Fontaine a expliqué qu'il était préférable de s'engager auprès des survivants de manière respectueuse par l'intermédiaire de réseaux communautaires et d'intervenants familiaux :

Comme dans toute communauté, on commence toujours par rendre visite, puis on se rapproche [...] [Les survivants] nous connaissent, nous les connaissons. Les gardiens des savoirs traditionnels, ceux qui organisent les cérémonies, sont toujours là pour nous aider [...] [Les survivants] se soutiennent également les uns les autres. Ils ont grandi ensemble dans les pensionnats, ils ont grandi ensemble dans la communauté.

Les familles autochtones, de même que les voies de la guérison basées sur la famille, sont beaucoup plus étendues que les seules unités parents-enfants. Comme l'a si bien dit un participant : « Nous sommes un peuple collégial. Nous avons des familles. Tantes, oncles, petites nièces, neveux [...] Nous devons retourner au tipi dans nos relations, dans nos familles [...] [nous devons] redécouvrir qui nous sommes. »

Comme l'a déclaré le chef de la Nation Déné, Gerald Antoine, le fait de se concentrer sur la communauté et la famille est conforme aux lois de nombreux peuples autochtones : « Nous avons déjà notre gouvernance. Elle est dans notre foyer, dans notre famille; elle est le leadership familial. » Les participants ont confirmé l'importance du leadership familial : « Nos grands-parents et arrière-grands-parents étaient nos doyens. Ils étaient nos professionnels de la santé [...] nous n'avons pas besoin de diplôme. »

Plusieurs orateurs ont expliqué à quel point leur force et leur sagesse leur venaient de leurs ancêtres, de leurs grands-parents et d'autres personnes mortes. Les orateurs ont également souligné le rôle essentiel joué par les jeunes dans les processus de guérison centrés sur la famille.

Nos jeunes sont prêts et ils sont capables d'apprendre de nos Aînés et des Gardiens du Savoir [...] Nos Aînés nous disent que, pour savoir où nous allons, nous devons savoir d'où nous venons. C'est pourquoi il est important que nos jeunes soient présents ici, parmi nous. Ils doivent apprendre de vous notre histoire, afin de continuer à porter le flambeau pour notre peuple et nos communautés.

Albert Beck, co-président de la conférence et directeur de la Fédération des Métis du Manitoba





La survivante Lillian Elias et sa sœur Susen Peffer dansent lors du rassemblement

Lors du rassemblement, l'importance des pratiques autochtones et de la (re)connexion avec la terre, la langue et le corps physique ont également été mis de l'avant. Comme l'a dit la Guérisseuse Wendy Hill, des Six Nations (Cayuga), les Aînés savent que les traumatismes changent les gens; ils peuvent les déconnecter de leur corps, obscurcir leur esprit et leur donner l'envie d'abandonner. C'est pourquoi, explique-t-elle, de nombreuses cérémonies haudenosaunee aident les gens à se reconnecter à leur corps :

Nos cérémonies de danse et de chants [...] vous font transpirer et font battre fort votre cœur [...] Cela vous ramène à la vie [...] Ces chants ramènent notre esprit vers notre corps afin que nous soyons complètement présents [...] C'est notre médecine, c'est notre thérapie.

Le Dr Makokis a également parlé du traitement des traumatismes au moyen des pratiques culturelles autochtones. Le tannage de la peau d'orignal est un exemple de pratique traditionnelle qui aide les gens à passer de l'esprit à la main, en passant par le cœur :

En travaillant les peaux, nous faisons un mouvement qui est répétitif, encore et encore, en connexion avec cet orignal qui est notre maître et l'un de nos principaux clans. Et nous avons la chance de travailler côte à côte avec des gens et [...] de dialoguer et de travailler ensemble sur quelque chose de concret [...] Lorsque nous faisons ce travail, les odeurs [des peaux d'orignal] créent des expériences positives qui nous rappellent ces bons souvenirs.

Le chant et le tambour sont également des pratiques curatives puissantes qui nous ramènent à notre corps et nous aident à surmonter les traumatismes. Comme l'a expliqué le Dr Makokis :

Les battements de cœur de notre mère la Terre nous rappellent notre vie in utero, en sécurité dans le ventre de notre mère, et lorsque nous le vivons ensemble, grâce à des chansons qui nous relient à nos histoires sur la création [...], cela nous rattache aux parties mentales et physiques de notre corps.

Les processus de recherche tiennent compte des traumatismes lorsqu'ils renforcent le sentiment d'appartenance, et ce, à chaque étape et pour chaque personne. Les survivants, les familles et les communautés autochtones qui dirigent les efforts de recherche et de récupération ont fait part des différentes façons dont ils intègrent les processus de guérison autochtones dans ce travail, notamment :

- Festoyer ;
- Organiser des cérémonies avant, pendant et après les recherches ;
- Allumer, entretenir et visiter le Feu Sacré ;
- Chanter, jouer du violon et du tambour ;
- Participer à des activités liées à la terre ;
- Visiter les sites Sacrés ;
- Se connecter avec les proches et la parenté ; et
- Apprendre et parler les langues autochtones.



De gauche à droite : Michael, Cieanna et Jacob Harris, les Ivan Flett Memorial Dancers



La jeune Métisse Morgan Grace joue du violon, accompagnée de son père

La sécurité

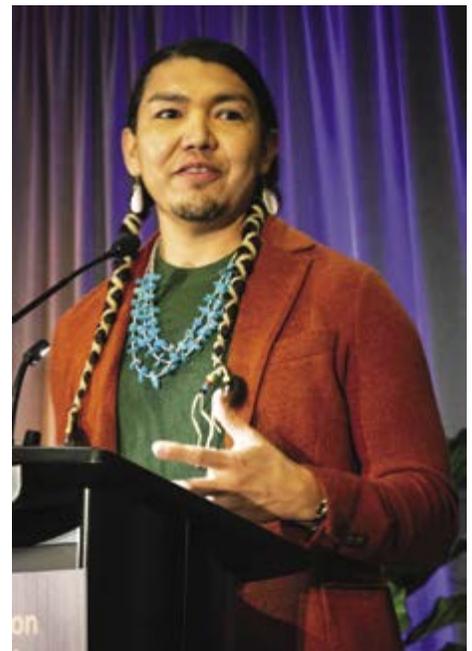
La sécurité, comme l'a indiqué Dre Beverly Jacobs, doit inclure le bien-être émotionnel, spirituel, physique et mental. Les espaces, les processus et les interventions considérés comme sûrs tiennent compte de tous ces niveaux de bien-être. De nombreux orateurs et participants ont mentionné que le fardeau des traumatismes mettait en évidence certains besoins importants sur le plan pratique, de même qu'une gamme d'émotions et de comportements négatifs, et parfois nuisibles. Il est donc difficile d'assurer la sécurité des personnes qui ont le plus besoin d'aide.

Le fait de prioriser la sécurité aide à faire face même aux formes les plus complexes de traumatisme. La Dre Marcia Anderson a abordé le rôle des approches autochtones et non-autochtones dans la réduction des préjudices et la création ou la reconstitution d'une sécurité individuelle et collective : « Les principales ressources pour notre guérison doivent être ces [...] espaces sûrs. » Elle a utilisé une analogie frappante pour illustrer comment nous pouvions tous contribuer à créer des lieux et des pratiques sûrs :

Les bisons encerclent les plus faibles d'entre eux [...] en présence d'une menace quelconque. Alors que nos communautés et nos proches doivent traverser cette période de recherche de sépultures anonymes et de récupération [des êtres chers], il y aura des moments durant lesquels des gens accepteront de se trouver à l'extérieur de ce cercle. Toutefois, il y aura des moments pour chacun d'entre eux où ils devront se détourner de l'extérieur, retourner vers l'intérieur du cercle et être soutenus, aimés, et recevoir ces soins nourrissants pour leur guérison. C'est aussi un signe de force : savoir quand il est temps de retourner au centre du cercle et d'être celui dont on prend soin.

Le Dr Makokis s'est principalement penché sur l'importance thérapeutique des espaces qui sont sûrs, que ce soit mentalement, physiquement, culturellement ou spirituellement :

Lorsque nous sommes entraînés dans une spirale, elle peut être descendante ou ascendante [...] Lorsque nous allons dans ces espaces de guérison, nous pouvons accéder aux souvenirs traumatiques dans cet espace d'amour et de soutien, sans nous sentir submergés, sans nous dissocier ou sans déployer des mécanismes d'adaptation négatifs pour faire face à cela, et nous pouvons commencer à reprogrammer notre cerveau. C'est l'un des avantages d'avoir accès à nos cérémonies, à nos produits médicinaux et à nos guérisseurs, au sein de nos propres systèmes de santé. [Ceux-ci] ont été systématiquement démantelés par l'État canadien et doivent être systématiquement restaurés.



Le Dr James A. Makokis, Nehiyô (Cri des Plaines) de la Nation Crie de Saddle Lake

La joie

Tout au long du rassemblement, les participants et les conférenciers ont parlé de l'importance de la joie et du rire pour guérir d'un traumatisme ou d'un deuil. Comme l'a dit Mme Sandra Delaronde, éducatrice Métisse, qui a animé l'atelier de yoga du rire lors du rassemblement, « aussi difficile que puisse être ce travail, nous nous souvenons de notre joie. Et le [meilleur] moyen d'atteindre notre joie, c'est de chanter, de danser, de jouer et de rire. »

La Dre Sherri Chisan a souligné l'importance de la joie pour les survivants, même lorsqu'ils visitent les lieux où ils ont subi un traumatisme. Elle a déclaré : « L'un de mes meilleurs souvenirs est celui de trois survivants assis autour du feu, partageant leurs souvenirs, et même s'il y a des souvenirs traumatisants, il y a aussi des souvenirs humoristiques - ils parlaient de tous les problèmes qu'ils avaient lorsqu'ils étaient petits garçons et de la façon dont ils se taquinaient les uns les autres ». Elle a insisté sur le fait que « le rire fait partie du parcours de guérison ».



Sandra Delaronde entraîne le public lors d'un atelier de « yoga du rire »

L'amour

L'amour est le fil conducteur et le liant de tout ce qui a été évoqué au sujet des approches autochtones pour la gestion des traumatismes dans le cadre de ce travail sacré. L'amour donne aux Autochtones, à leurs familles et à leurs communautés la force de faire face à tous les préjudices causés par les pensionnats indiens et les autres systèmes coloniaux. L'amour est essentiel pour guérir des blessures causées par des liens brisés. Le diacre Rebecca Blake l'a mis en évidence dans sa façon de s'occuper des autres dans les moments les plus douloureux de leur existence :

Dans notre tradition, lorsqu'une personne meurt, nous nous rendons immédiatement auprès d'elle [...] Je le fais avec de l'amour dans mon cœur [...] Donner à son prochain est tellement gratifiant. Je puise ma force dans l'amour que je porte à mon peuple et à ma terre [...] Nous ne formons qu'un seul peuple, et, lorsque nous nous rassemblons et devenons un seul peuple, nous sommes plus forts.

Ce sentiment d'unité est une expression de l'amour. Pour l'Aîné Métis Jimmy Durocher, cette situation est au cœur de la résilience autochtone : « Ils ne détruiront jamais notre culture, ils ne nous détruiront jamais en tant que peuple. Ils ont essayé pendant des centaines d'années, mais nous restons forts tant que nous faisons les choses ensemble. »

L'amour aide les gens à faire face aux traumatismes dans les moments les plus sombres de leur vie. Tracie Léost a expliqué comment son amour aide les jeunes Autochtones des quartiers défavorisés :

Les rencontrer là où ils en sont, les aimer et les encourager alors qu'ils se fraient un chemin dans les systèmes où ils se trouvent [...] Être là est la première victoire. Je travaille avec des jeunes qui consomment des substances et qui entrent dans notre quotidien en portant beaucoup de honte [...] Je leur rappelle que je les aime malgré tout. J'ai attendu bien trop souvent la police du haut des ponts. Je dis à mes élèves que je resterai avec eux dans l'obscurité jusqu'à ce que la lumière revienne.

Les participants nous ont dit que l'amour doit faire partie du processus de guérison au plus vaste niveau possible dans notre société. Comme l'a dit l'un d'entre eux, « [les Autochtones et les Canadiens] doivent vivre comme un seul peuple et s'aimer les uns les autres ».



L'amour, comme la guérison, ne peut être imposé. Si l'amour est essentiel pour remédier aux problèmes tels que les traumatismes intergénérationnels et pour mener à la réconciliation, il a besoin de temps et de conditions favorables pour s'épanouir. Se tourner vers la sagesse des ancêtres et apprendre à s'aimer et à aimer les autres est l'un des éléments clés de la guérison.

Le diacre Rebecca Blake (à gauche), serre la main de l'Aîné Jimmy Durocher. L'Aîné Wilbert Papik est assis au centre

Résistance, résurgence et revitalisation de la jeunesse autochtone

De nombreux participants ont souligné que les jeunes étaient prêts à faire face au traumatisme provoqué par les tentatives du gouvernement d'opérer un génocide colonial. L'un d'eux a déclaré :

C'est ma génération qui doit briser les chaînes du colonialisme, des pensionnats indiens, de la rafle des années 60. Ces chaînes sont plus fragiles que nous le croyons [...] [Mais pour réussir,] nous devons changer les perceptions de nos jeunes afin qu'ils ne soient pas victimes de la prophétie autoréalisatrice de la drogue et de l'alcool [...] Nous devons aider les jeunes à reconnaître et à développer leurs forces.

La jeune Diandre Thomas-Hart, Cri-Ojibway, a dit ce qui suit : « Nous devons encourager et soutenir nos jeunes [...] nous devons leur faire savoir que nous sommes tellement fiers d'eux. Il faut le leur dire, sinon ils ne sauront pas. »

Un autre participant s'est adressé directement aux jeunes présents au rassemblement :

La meilleure façon d'aider nos Aînés et nos survivants à guérir, c'est de poursuivre notre vie avec l'intention de vivre plutôt qu'avec celle de mourir. Nous devons vivre une bonne vie; lorsque nos Aînés verront cela, ils s'apercevront que leur force et que l'expérience qu'ils ont vécue en tenant bon auront valu la peine. Le meilleur moyen de guérir l'ensemble de nos communautés est de vivre une bonne vie.

Ce participant a informé les personnes présentes au sujet d'une ressource pour la promotion de la vie destinée aux jeunes, qu'il avait contribué à développer.

Les jeunes Autochtones œuvrent à la guérison et à la revitalisation des langues, des coutumes et des systèmes juridiques. La jeune Métisse Tracie Léost a dit ce qui suit :

Les jeunes sont Porteurs de Tambours, locuteurs de la langue et brodeurs de perles [...] nos jeunes sont ceux qui organisent nos rassemblements et nos fêtes [dans les écoles] [...] nous sommes la génération que nos Aînés attendaient.



Caramello Swan, jeune Inuk et artiste, s'exprime lors du rassemblement national



Traiter les traumatismes et le deuil conformément à la loi haudenosaunee

Bien faire son deuil, c'est bien vivre.

Wendy Hill

Mme Wendy Hill a présenté les processus et les lois puissants des Haudenosaunee permettant d'aider les gens à faire face au deuil et aux traumatismes. Elle a décrit la Cérémonie de Condoléances et ses méthodes pour aider les gens à traverser les épreuves du deuil et de la mort en ressentant leurs émotions et en avançant malgré leur présence. Elle a souligné l'importance que revêtent les dix premiers jours suivant la perte d'un être cher et le fait que l'esprit de cette personne entend les gens parler d'elle pendant cette période. Il s'agit alors d'honorer ceux qui sont partis et de réfléchir à ce qu'on admirait chez eux, à la façon dont le monde s'est amélioré grâce à eux. Les vivants ont la responsabilité d'aider l'esprit de leur proche à poursuivre son chemin en le rassurant sur le fait que les personnes encore en vie s'en sortiront. Elle a dit ce qui suit : « Nos ancêtres connaissaient l'importance de la relation [des vivants] avec les esprits, pour leur permettre de partir de la bonne manière. »

Mme Wendy Hill a ensuite expliqué que l'esprit peut rendre visite aux membres de sa famille pendant toute une année après sa mort. Elle a insisté sur le fait que les gens devaient prêter attention à leurs rêves, car c'est à ce moment-là que l'esprit viendrait les visiter. Au bout d'un an, les gens sont invités à se réunir à nouveau pour vivre leur deuil et aider l'esprit de leur proche à poursuivre son chemin.

Contrairement aux méthodes coloniales qui ont rendu tabou le fait de parler de la mort, Mme Wendy Hill a souligné le fait que les processus haudenosaunee aidaient les gens à accepter la mort, de manière à ce qu'ils puissent vivre une bonne vie. La loi haudenosaunee prévoit des cérémonies spéciales pour aider les gens à surmonter les traumatismes. Il existe des cérémonies différentes pour ceux qui vivent le deuil, y compris des cérémonies pour ceux qui ont perdus des êtres chers dans des circonstances tragiques ou imprévues. Elle a insisté sur le fait que, pour aller de l'avant après une perte ou un deuil, nous devons avant tout nous rattacher à notre esprit et rester en contact les uns avec les autres.



F. Traiter les traumatismes dans le cadre des processus de recherche et de récupération

Les orateurs et les participants ont donné des exemples de la manière dont les communautés mettaient en pratique les principes autochtones pour traiter les traumatismes dans le cadre du travail de recherche et de récupération des enfants disparus.

L'initiative Kaatagoging

L'Aînée Eleanor Skead, de la Nation Wauzhushk Onigum, a présenté l'initiative Kaatagoging, qui consiste à rechercher, sous la direction des survivants, des sépultures anonymes sur le site de l'ancien pensionnat indien de St. Mary's. Le terme « Kaatagoging » signifie « grandir ensemble » en anishnaabemowin.

Les objectifs principaux de l'initiative Kaatagoging sont :

1. Joindre les protocoles traditionnels anishinaabe aux protocoles occidentaux dans la recherche et la découverte de la vérité;
2. Poursuivre le chemin vers la guérison des personnes, des familles et des communautés;
3. Chercher et trouver un apaisement pour les familles d'enfants disparus;
4. Protéger les générations futures et formuler des recommandations de mesures à prendre pour que ce genre de situation ne se reproduise plus.

Entre 1897 et 1972, plus de 6 114 enfants ont été emmenés au pensionnat indien de St. Mary's. Les archives montrent qu'au moins 36 enfants sont morts pendant que cette école était en service. Les témoignages des survivants indiquent toutefois que le nombre d'enfants morts serait nettement plus élevé.

L'initiative Kaatagoging s'articule autour de quatre principes :

Weweni

(prendre son temps)
« Toutes les décisions que nous prenons aujourd'hui peuvent affecter les générations futures pour de nombreuses générations. »

Bebekaa

(bien faire les choses)
« Toute décision a des conséquences. Il s'agit d'un processus sacré et spirituel qui doit être fait de la bonne façon. »

Biiziindun

(écouter)
« Écoutez attentivement. Tout le monde sera entendu et on entendra les autres. »

Gego Gotachiken

(ne pas avoir peur)
« Les survivants ont ressenti l'oppression de ces institutions qui les ont privés de leur voix, de leur identité. Nous encourageons les survivants à s'exprimer. »

Il y a toujours de l'espoir, et la résilience réside en l'espoir de surmonter nos traumatismes. L'approche autochtone à l'égard de la résilience est fondée sur la spiritualité, les cérémonies et les liens. Pour chaque génération, il est possible de guérir grâce aux leçons apprises des autres, des Aînés et des enfants.

La chef tribale Beverly Kiohawiton Cook



Nous avons non seulement une compétence inhérente, mais également une responsabilité inhérente.

L'Aînée Eleanor Skead, survivante du pensionnat indien de St. Mary's

L'initiative Kaatagoging propose également des protocoles pour guider le processus de recherche et de récupération, fondé sur la mémoire collective et le droit coutumier. Ces protocoles illustrent la manière dont la Nation Wauzhushk Onigum exerce sa compétence et sa souveraineté, notamment en ce qui concerne le soutien aux survivants, aux familles et aux membres de la communauté qui sont affectés par le travail de recherche et de récupération. La guérison des traumatismes, aujourd'hui et dans l'avenir, est au cœur même des décisions prises dans le cadre de l'initiative Kaatagoging.

Les cérémonies autochtones sont destinées aux enfants disparus, à leurs familles et aux survivants. Comme l'a dit l'Aînée Eleanor Skead : « Nous brûlons toujours une assiette, un plat pour l'esprit [...] les enfants ont faim, ceux qui restent sur notre site et qui n'ont pas eu l'occasion de participer aux cérémonies appropriées pour pouvoir rentrer chez eux [...] mais ils font toujours partie de notre communauté. »

Regard vers l'avenir

La guérison ressemble à...

- un accès aux terres de régime coutumier ainsi qu'à la réappropriation de nos relations et de nos sites sacrés;
- une intégration plus profonde de la langue et à un plus grand nombre de locuteurs;
- une meilleure compréhension de la colère refoulée pour guérir, et apaiser les tensions existantes entre les personnes et les familles;
- une souveraineté accrue sur les données;
- la poursuite de la décolonisation au sein des gouvernements, des institutions et partout ailleurs;
- un processus plus accessible pour demander et recevoir du financement, ainsi que pour la reddition de comptes.



L'approche préconisée par l'initiative Kaatagoging reflète une grande partie des paroles de sagesse échangées lors du rassemblement, sur la façon dont les processus dirigés par les Autochtones sont les mieux adaptés pour traiter les impacts intergénérationnels et multidimensionnels des traumatismes associés aux enfants disparus et aux sépultures anonymes. L'Aînée Eleanor Skead a fait remarquer ce qui suit :

[Nous] mettons l'accent sur le lien que nous entretenons avec la terre et la langue comme étant des éléments essentiels de la guérison. Notre terre est la clé de notre guérison, de nos systèmes de guérison. Il y a des sites sacrés [...] dans chaque réserve. En créant un sentiment d'appartenance à la communauté, nous nous réapproprions ces sites sacrés.

Recherche au pensionnat indien de Blue Quills : site de l'Université nuhelot'jine thaiyots'j nistameyimâkanak

La Dre Sherri Chisan a présenté les processus de recherche en cours sur le troisième site de l'ancien pensionnat indien de Blue Quills, où se trouve actuellement l'Université nuhelot'jine thaiyots'j nistameyimâkanak de Blue Quills.

Elle a affirmé que l'équipe de recherche avait soigneusement envisagé les mesures de soutien nécessaires pour traiter le traumatisme que les survivants, les familles et les membres de la communauté allaient subir. Elle a expliqué de quelle façon des cérémonies avaient été intégrées à chaque étape du travail de recherche et de récupération :

Chaque jour, l'équipe de recherche commençait par une Cérémonie du Calumet le matin et, à la fin de chaque journée, l'équipe rentrait dans le tipi. L'équipe a également apporté l'équipement nécessaire à une cérémonie de bénédiction spéciale, afin d'aider ses membres à laisser aller tout ce qu'ils avaient pu rencontrer sur ces terres.

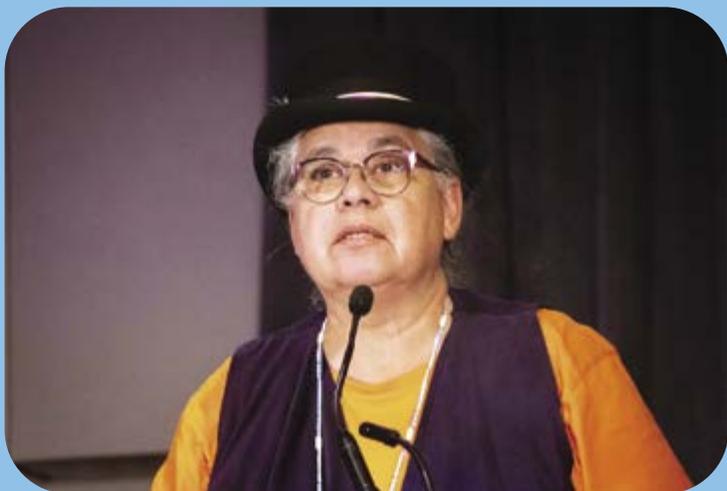
Le processus de recherche et de récupération intégrait également des Feux Sacrés, des cercles, des purifications, des danses, des chants et des prières. Dre Chisan a déclaré :

L'une des plus belles choses qui se soient produites cette semaine-là [lorsque les recherches au sol ont commencé], c'est qu'il y a eu tout au long de la journée une présence constante autour du feu; des gens se réunissaient, des survivants et leurs familles, partageant leurs souvenirs. Nous avons aussi sur place des éducateurs en matière de deuil et de perte, lesquels étaient également célébrants, de sorte que tout le soutien qu'ils offraient se déroulait dans le cadre d'une cérémonie; c'était comme si nous étions, tout au long de la journée, plongés dans une cérémonie. Il y avait dans l'air un réel sentiment de paix et de réconfort, même si nous faisons un travail très difficile qui faisait surgir les traumatismes chez tout le monde.

Lors des premières recherches, les survivants et leurs familles ont été invités à se rassembler et à visiter le site : « Les gens sont venus faire des offrandes, ont chanté et ont échangé des souvenirs, simplement pour être ensemble et partager cette guérison [...] [Ce] Feu [Sacré] nous a aidés à nous enraciner et à nous rappeler qui nous sommes, ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. » La Dre Chisan a toutefois ajouté que tout le monde ne souhaitait pas ou ne pouvait pas revenir sur le site de l'ancien pensionnat indien de Blue Quills :

Nous allons également porter ce travail au sein de nos communautés. Certains survivants ne se sentent pas à l'aise de venir à Blue Quills. Les souvenirs qu'ils portent sont juste trop douloureux. Nous irons donc à leur rencontre et mettrons à leur disposition [ces activités de guérison].

Le travail de recherche et de récupération a permis aux survivants et à leurs familles de guérir grâce à une série d'activités thérapeutiques, notamment le perlage, le matelassage, les ateliers artistiques, le soutien au bien-être, la visite du Jardin de Guérison qui a été planté sur le terrain et la participation à une marche ou à une course de la pleine lune. Comme l'a noté Dre Chisan : « Le mouvement est un moyen de guérir [...] mettre notre corps en mouvement fait partie de notre processus de guérison. »



Si ce travail est susceptible de nous blesser à nouveau — suffisamment pour nous séparer — il peut aussi être l'occasion de nous réunir, de guérir ensemble, grâce à la cérémonie, au dialogue, à la gentillesse, à la patience et au respect.

La Dre Sherri Chisan parle du processus de recherche et de récupération au pensionnat indien de Blue Quills, sur le site de l'Université nuhelot'jne thaiyots'j nistameyimâkanak





Chef Niibin Makwa (Derek J. Nepinak), Minegoziibe Anishinabe

*En tant que communauté, nous avons entrepris
de parcourir ensemble ce chemin difficile,
afin que les petits-enfants de nos petits-enfants sachent
que leurs ancêtres étaient des personnes fortes et résilientes
qui ont survécu aux pires moments
causés par les politiques génocidaires de la colonisation.*



Recherche et récupération d'enfants disparus et de sépultures anonymes des Minegoziibe Anishinabe

Les Minegoziibe Anishinabe dirigent les efforts de recherche et de récupération sur l'ancien site du pensionnat indien de Pine Creek, qui a été actif de 1890 à 1969. Le chef Derek Nepinak a parlé du soin apporté à la mise en place des processus de recherche et de récupération des Minegoziibe Anishinabe. Il a souligné que l'ensemble de la communauté a été impliqué dans la mise en place du processus et des protocoles, y compris les survivants, les chefs spirituels, les gardiens du feu, les grands-mères et les grands-pères, ainsi que les dirigeants élus :

La détermination des paramètres de notre projet n'était pas un processus politique, mais un processus communautaire [...] Nous sommes allés aussi loin uniquement parce que nous sommes solidaires et que nous nous sommes engagés à nous soutenir les uns les autres.

Il a expliqué le nom donné au projet, Gego Mawiken, qui signifie « ne pleure pas » en anishinaabemowin. Il s'agit d'évoquer et de consigner ce que l'Église a tenté d'enlever aux enfants :

On a toujours dit aux élèves qu'ils ne pouvaient pas exprimer leurs émotions, qu'ils ne pouvaient pas pleurer. Nous avons donc décidé de transmettre ce message afin que les générations futures n'oublient pas ce que nous avons traversé [...] Nous voulions nommer le projet dans notre propre langue, car il s'agit d'un projet de rapatriement. Il s'agit de se réapproprier notre langue, notre culture et le lien unique que nous entretenons avec nos terres ancestrales. Nous espérons ainsi promouvoir notre propre guérison, ainsi que celle de nos familles et de notre communauté.

Le chef Nepinak a expliqué comment la communauté veille à ne pas juger ou repousser les personnes qui souhaitent s'engager, quelles que soient leurs croyances spirituelles. Le prêtre catholique local a été inclus dans les activités de mobilisation, et tous les participants sont encouragés à prier de la manière dont ils ont coutume de le faire.

Il a également mentionné qu'ils disposaient de produits médicinaux traditionnels et de soutiens à la santé mentale sur place lors de chaque réunion, de chaque activité de mobilisation et de chaque réunion sur l'avancement des recherches sur le terrain. Ces ressources regroupent des aidants traditionnels ainsi que des professionnels spécialisés en santé mentale et en intervention d'urgence.

Tout en approuvant une approche qui concilie des besoins divers, le chef Nepinak a réaffirmé l'importance cruciale des protocoles et des cérémonies anishinaabe :

Les discussions les plus difficiles doivent se dérouler en toute sécurité dans le cadre de notre cérémonie [...] chaque activité de mobilisation, de recherche au sol et d'information auprès de la communauté implique systématiquement ces cérémonies [la pipe, l'eau et le tambour] [...] Nous nous sommes engagés à ce qu'un Feu Sacré de quatre jours soit allumé au début de chaque phase de recherche au sol. Ce Feu Sacré est allumé par respect pour les enfants disparus qui n'ont pas pu rentrer auprès de leur famille [...] [Cette cérémonie] a donné l'occasion aux membres de la communauté de venir auprès du feu et d'échanger leurs pensées et leurs sentiments. Les cérémonies ouvrent la voie à une discussion respectueuse et garantissent la sécurité de toutes les personnes impliquées. Tout le monde ne participe pas, mais tous sont respectés ... Aussi sombres et difficiles que soient ces histoires, elles n'en sont pas moins belles. La belle tradition des Anishnaabeg se révèle à nouveau, et elle rend à nouveau leur force aux personnes.

Surveillance des droits de la personne dans le cadre des enquêtes sur les enfants disparus et les sépultures anonymes à l'Institut Mohawk

En 2021, les survivants des Six Nations de Grand River ont créé le **Survivors' Secretariat** (Secrétariat des survivants) afin de mener le travail de recherche et de récupération sur les plus de 600 acres de terres associées à l'ancien Institut Mohawk, qui est le pensionnat indien du Canada ayant été le plus longtemps en activité. Le Survivors' Secretariat travaille avec une équipe policière spéciale multijuridictionnelle, où le service de police des Six Nations collabore avec le service de police de Brantford et la Police provinciale de l'Ontario pour rechercher et investiguer sur les sépultures anonymes et les enfants disparus.

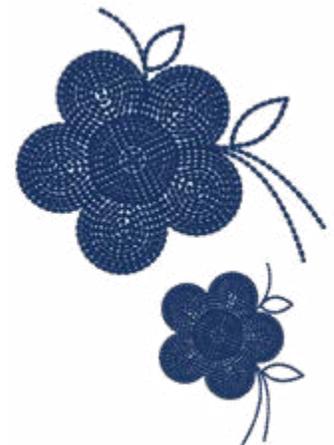
En raison des échecs constants et documentés du système de justice, en particulier en ce qui concerne les enquêtes sur les morts d'Autochtones, le Survivors' Secretariat a nommé Dre Beverly Jacobs, membre des Six Nations de Grand River, comme contrôleuse des droits des peuples autochtones. À ce titre, Dre Jacobs est chargée de contrôler et de vérifier le travail de l'équipe policière spéciale multijuridictionnelle et d'en rendre compte aux survivants.

La sécurité culturelle, cela signifie que l'on est en sécurité en tant qu'Onkwehonwe, en tant qu'Autochtone, où que l'on aille [...], où que l'on se trouve [...], que l'on n'a pas à se sentir menacé à cause de notre identité.

La Dre Beverly Jacobs

La Dre Jacobs a décrit les politiques qui ont été mises en place pour créer un processus culturellement sûr pour les survivants qui donnent leurs témoignages pour contribuer aux efforts de recherche et d'enquête. Elle a noté que la procédure est basée sur les principes juridiques haudenosaunee, et que les Aînés et les Gardiens du Savoir avaient formé les enquêteurs de la police afin qu'ils sachent tenir compte des traumatismes et qu'ils puissent assurer la sécurité culturelle avant de commencer à recueillir les déclarations des survivants :

Une partie de mon travail consiste à être présent [lors des entretiens pour le dépôt de témoignages], à la demande du survivant. [Nous faisons] ce que le survivant veut, qu'il souhaite me voir moi dans la pièce, ou d'autres personnes, ou personne du tout. Parfois, [les survivants] souhaitent simplement partager leur histoire sans que personne d'autre ne l'entende [...] c'est à eux de décider.



La Dre Jacobs a parlé, outre la formation, de l'établissement d'une relation de confiance entre les survivants et les représentants des institutions susceptibles d'avoir été associées au préjudice subi (comme les services de police), ainsi que du respect de l'avis des survivants relativement à l'atteinte des niveaux de confiance et de sécurité requis comme étant des éléments au cœur de son travail. Il s'agit de « rendre les choses très humaines » grâce à des processus individuels qui tiennent compte des indicateurs du degré de sécurité d'un espace ou d'un processus, que ces indicateurs soient verbaux ou non :

Nous devons être très prudents et conscients des mots que nous prononçons, comme des personnes à qui nous nous adressons [...] [Les survivants] sont ceux qui nous indiquent la voie à suivre. Comment pouvons-nous savoir que vous vous sentez en sécurité face aux questions qu'on vous pose? L'espace même est-il sûr? Il s'agit toujours [de savoir] comment ils se sentent. Parfois, à cause de ce que nous avons subi dans les pensionnats indiens, nous ne savons même pas ce que nous ressentons [...] nous apprenons tout juste à ressentir. C'est pourquoi il est important que ceux d'entre nous qui posent ces questions sachent ce qu'implique notre propre bien-être.

Appliquer un processus tenant compte des traumatismes

- Plus qu'une « expression à la mode » : l'application réelle de processus tenant compte des traumatismes
- Processus garantissant la sécurité (bien-être émotionnel, spirituel, physique et mental)
- Sensibilisation à tous les types de traumatismes, aux impacts, aux réponses, aux comportements
- Être très prudent et conscient des mots que l'on prononce
- Respecter les souhaits des survivants
 - Se sentent-ils en sécurité?
 - L'environnement est-il sûr?
 - Ont-ils besoin d'un soutien quelconque?
 - Est ce le bon moment?

« Retrouvons-les » : l'initiative Nanilavut

En août 2022, Rebecca Blake, Inuvialuit et diacre anglicane ordonnée, s'est rendue à Edmonton avec un groupe d'Inuvialuits qui recherchaient les sépultures de leurs proches. Chacun de ces êtres chers disparus avait été emmené sur ordre du gouvernement dans des sanatoriums pour tuberculeux, situés plus au sud. Ils sont ensuite morts alors qu'ils étaient sous la responsabilité de l'état et n'ont jamais été renvoyés chez eux. Lorsqu'un enfant mourait, il n'était pas rare que les parents ne soient même pas informés de la mort de leur enfant ou du lieu de son enterrement.

L'initiative Nanilavut est dirigée par la Société régionale inuvialuite et vise à aider les familles inuites à trouver des renseignements sur leurs proches qui ont été emmenés loin d'eux pendant l'épidémie de tuberculose qui a sévi entre les années 1940 et 1960. Nanilavut signifie « Retrouvons-les » en inuktitut. Des personnes de tous âges ont été emmenées dans des sanatoriums par le gouvernement et n'en sont jamais revenues, y compris des enfants Inuits qui ont été envoyés dans des pensionnats indiens et autres établissements fédéraux.

Lors du rassemblement, le diacre Blake a parlé de son voyage à Edmonton effectué dans le but d'aider les familles à visiter les lieux de sépulture de leurs proches. Des cérémonies de commémoration et de célébration de la vie ont eu lieu dans les cimetières.

Après avoir raconté qu'elle avait dirigé des centaines de cérémonies funéraires, le diacre Blake a déclaré : « Je dois vous dire [...] [que] rien de ce que j'aurais pu faire n'aurait pu me préparer à ce que j'ai vécu ces jours-là. » En se rendant sur les lieux de sépulture, ils ont constaté que certaines sépultures n'étaient pas marquées; que d'autres se trouvaient dans des sections séparées de cimetières réservés aux Autochtones, souvent trop petites pour le nombre de personnes qui y étaient enterrées; que, sur ordre du gouvernement, certaines personnes étaient enterrées dans des tombes avec d'autres personnes afin de réduire les coûts; et qu'une tombe se trouvait dans un fossé à côté d'une autoroute très fréquentée.

Alors qu'elle réfléchissait à l'importance pour les familles de retrouver les sépultures de leurs proches, elle a dit :

À chaque lieu de sépulture, [les familles] disaient : « Enfin, nous t'avons retrouvé. Tu nous as beaucoup manqué et nous t'avons toujours, toujours aimé. » [La découverte des sépultures] nous a soulagés du fardeau de l'ignorance : nous pouvons maintenant laisser reposer nos proches. [Ces tombes] ne représentaient que leurs housses de transport, laissés derrière eux sur une terre étrangère, mais leurs esprits peuvent maintenant s'envoler librement.



Le diacre Rebecca Blake

Traiter les traumatismes par l'éducation, la commémoration et l'hommage

Tout comme le traumatisme est intergénérationnel, la guérison l'est aussi. Les conférenciers ont donné des exemples de la manière dont les responsables du travail de recherche et de récupération traitaient les effets persistants des traumatismes, grâce à des interventions visant à éduquer les gens, à commémorer les enfants disparus et à leur rendre hommage.

L'éducation

L'éducation prend de nombreuses formes, car les connaissances et les pratiques exemplaires se transmettent à la fois au sein des communautés et entre elles. L'Aînée Eleanor Skead a expliqué de quelle façon cela se faisait :

[Consigner et partager les vérités et les témoignages des survivants est] source d'énergie vitale [...] Ces expériences de vie sont transmises à la génération suivante, pour qu'elle sache à quoi ressemble un génocide. [Ainsi, les plus jeunes] sauront à quoi ressemble l'oppression, et ils sauront comment être différents.

M. David Aglukark, qui gère le travail de recherche pour le compte de la Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), dont le processus de recherche des enfants Inuits disparus dans les pensionnats a été lancé à l'été 2022, a souligné l'urgence d'écouter ces vérités et ces témoignages : « J'ai entendu des gens le dire au cours des deux derniers jours et c'est la vérité : nos Aînés et nos survivants vieillissent, et certains sont déjà morts. Il est important que nous allions à leur rencontre et que nous recueillions des informations. »

M. Aglukark a également évoqué la nécessité pour les communautés disposant de processus de recherche bien établis d'aider celles qui débutent : « Vous faites cela depuis bien plus longtemps que nous. Nous sommes à l'écoute d'indications qui nous serviraient pour le travail que nous pourrions entreprendre à l'avenir. »



Des photos historiques sont présentées sur une tablette dans la salle des archives, un espace dédié au partage de l'histoire et des archives lors du rassemblement national



Un participant s'entretient avec le personnel d'un kiosque éducatif

La commémoration

La commémoration peut également faire progresser l'éducation du public, tout en favorisant en même temps la guérison. De nombreux efforts de commémoration sont déployés à travers le Canada relativement aux enfants disparus et aux sépultures anonymes. L'un des exemples est donné par l'artiste D'Arcy Basil, Secwépemc et Salish de la Côte, qui a parlé d'un hibou de jade qu'il sculptait pour les enfants trouvés à Tk'emlúps te Secwépemc. Comme il l'a expliqué, cela ne représente pas uniquement son propre travail, mais bien celui de tous ceux qui ont besoin d'être guéris :

Lorsque la sculpture sera presque terminée, elle sera apportée à Tk'emlúps pour que les survivants, les familles et la communauté puissent participer à son achèvement, afin que chacun puisse s'y sentir attaché et se sentir représenté par elle. Les gens ont besoin de sentir que la communauté est impliquée, et pas seulement l'artiste, mais aussi les enfants, les Aînés ainsi que l'ensemble de la communauté.

D'autres participants ont fait part de leurs propres processus artistiques pour traiter les traumatismes et pour commémorer les enfants. Comme l'a fait remarquer un participant, « l'art est un puissant guérisseur. »

Les participants ont fait remarquer qu'il était nécessaire de mieux appuyer l'art et d'autres formes créatives, pour guérir les traumatismes et commémorer les enfants qui ne sont jamais revenus à la maison : « Nous avons besoin d'un financement dédié aux activités de commémoration et d'hommage, ainsi que pour l'art, comme moyens de guérison. » Les participants ont laissé entendre que cela pourrait être facilité grâce à une ressource centrale permettant aux communautés d'accéder à des sources de financement publiques et privées. Les demandes de financement et les décisions mêmes devraient être axées sur les survivants et la communauté, « et non pas dictées par ce que le gouvernement juge acceptable. »

Il est également nécessaire de commémorer les parents et les proches des enfants disparus. Mme Belinda Vanderbroek, survivante de la Nation Crie d'Opaskwayak, a appelé à une plus grande reconnaissance des traumatismes subis par les parents des enfants qui avaient été enlevés : « Il devrait y avoir une journée nationale pour exprimer de la reconnaissance aux parents des enfants qui ont été amenés dans les pensionnats indiens et les honorer. Nous ne parlons pas beaucoup d'eux. »



Produits Médicinaux
Sacrés allumés lors du
rassemblement national

L'hommage

La question des soins à apporter aux enfants qui sont morts après avoir été enlevés par le système des pensionnats indiens est l'une des questions les plus importantes, et difficiles, devant être abordées dans le cadre des processus de recherche et de récupération menés par les communautés. Les questions liées au rapatriement — c'est-à-dire comment ramener à la maison les enfants dont les lieux de sépulture ont été découverts — sont particulièrement délicates et peuvent causer des traumatismes supplémentaires aux survivants, aux familles et aux communautés autochtones. Pour déterminer quelle est la voie à suivre, il faudra peut-être prendre des décisions difficiles sur la manière de répondre aux besoins des enfants, des survivants et des familles, ainsi que des générations futures. Il faudra peut-être aussi agir conformément aux lois et aux protocoles de plusieurs nations autochtones.

Un participant, fils de survivants du pensionnat indien de Shingwauk et ancien président de la [Children of Shingwauk Alumni Association](#) (Association des anciens élèves de Shingwauk), a insisté sur la nécessité d'adopter une approche très prudente, visant à réduire le risque de préjudices, en ce qui concerne les questions relatives au rapatriement. Les décisions prises dans ce contexte, a-t-il expliqué, ont des dimensions à la fois logistiques et spirituelles :

Nous avons décidé d'offrir un hommage. Il s'agit d'un lien spirituel, autochtone et chrétien. Pour le moment, nous avons décidé de ne pas procéder à l'exhumation, mais de nous contenter de rendre hommage aux défunts. Lorsqu'il y a exhumation, cela présente toute une série de défis à relever; c'est une tâche qui n'est pas facile, et le résultat n'est pas garanti [...] Il faut vraiment étudier cette voie [de l'exhumation], parce qu'elle peut s'avérer difficile, non seulement d'un point de vue pratique, mais aussi d'un point de vue spirituel, dans une situation traumatisante pour les survivants. Je ne peux pas m'imaginer aller à la rencontre de 84 communautés pour leur demander des échantillons d'ADN, afin de savoir si les restes que nous avons trouvés appartiennent à l'une ou l'autre de ces familles. Si l'ADN est collecté et que les familles nourrissent des espoirs, que se passera-t-il si les restes trouvés ne correspondent pas?

Ce participant a fait remarquer qu'« il y a[vait] d'autres façons de rendre hommage aux enfants et de les ramener à la maison [...] [On peut par exemple] apporter un peu de terre, creuser un bout de terre, organiser une cérémonie et ramener ce bout de terre dans la communauté ».

Certaines familles ont fait ce choix. La famille Osborne, de la Nation Crie de Pimicikamak (Cross Lake), a raconté l'histoire percutante relative à la recherche de ses trois tantes qui avaient été enlevées dans les années 1940 et enterrées loin de chez elles, et loin l'une de l'autre. Après 70 ans, la famille avait enfin pu localiser les trois sépultures de leurs proches. Leur découverte et la tenue de cérémonies sur les lieux des sépultures ont permis à la famille d'entamer leur processus de guérison. Les membres de la famille ont organisé un service pour enterrer à nouveau la terre rapportée des sites, dans de petits cercueils, à côté des tombes des parents des trois jeunes filles.



G. Défis et besoins continus

Les communautés et les organisations autochtones possèdent les compétences et les connaissances nécessaires pour répondre aux besoins de guérison des Autochtones. Les participants ont insisté sur le fait que les Autochtones avaient le droit et la capacité de fournir un soutien approprié aux personnes affectées par les traumatismes dus au travail de recherche et de récupération des enfants disparus. Ce dont ils ont besoin, c'est du respect, de la reconnaissance et des ressources suffisantes pour accomplir ce travail de guérison. Les éléments suivants ont été identifiés comme nécessaires à une action significative et durable.

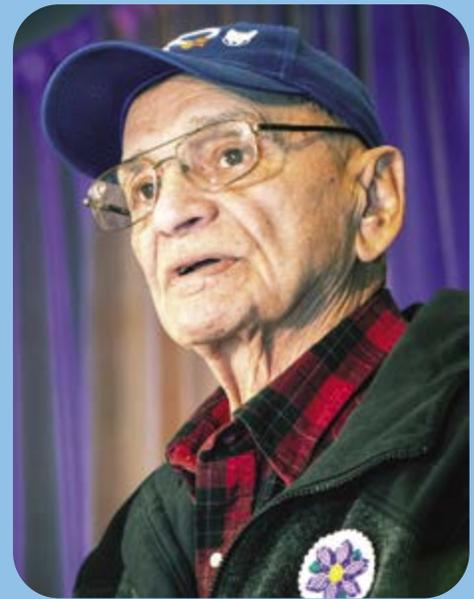
Éliminer les obstacles

Le manque de reconnaissance des sites, les obstacles à l'accès aux dossiers et l'impossibilité d'accéder aux sites situés sur des terrains privés sont autant de facteurs qui contribuent à accroître le traumatisme des personnes chargées des opérations de recherche et de récupération, ainsi que des familles des enfants disparus. L'élimination de ces obstacles est un moyen important de remédier à ce traumatisme.

Actuellement, les fonds gouvernementaux soutiennent les efforts de recherche et de récupération sur les anciens sites des pensionnats indiens reconnus en vertu de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens (CRRPI). Cependant, il existe plusieurs autres institutions que les enfants autochtones ont été forcés de fréquenter et qui ne sont pas reconnues par la CRRPI. Comme l'a constaté la CVR et comme l'ont clairement déclaré de nombreux survivants, les traumatismes associés au travail de recherche et de récupération des enfants disparus ne se limitent pas aux institutions ou aux survivants qui ont été officiellement « reconnus » par le gouvernement fédéral au moyen de la CRRPI.

Les luttes en continu pour que l'état et les églises reconnaissent leurs torts et traitent équitablement les survivants font obstacle à la guérison. La nécessité d'éliminer les obstacles a été décrite avec force par l'aîné Jimmy Durocher au sujet des enfants Métis qui ont été forcés de fréquenter le pensionnat de l'Île-à-la-Crosse :

Nous luttons contre nos traumatismes tous les jours [...] Je n'ai aucun problème avec le pardon. Par contre, j'ai un problème avec le fait d'être juste. Nous devons être justes; ils doivent être justes envers nous. Certains d'entre eux retiennent de l'information [...], il nous a fallu un temps fou pour que l'église nous donne des renseignements. Le gouvernement fédéral est enfin assis à la table. La province est toujours absente, ne répondant pas à notre demande d'aide, à nos demandes d'accès à ses archives. Ils nous disent que nous devons les poursuivre en justice, mais ce sont 75 % de nos gens qui sont déjà morts. S'il nous faut aller en cour, nous mourrons tous d'ici là.



Ne pas laisser les gouvernements imposer des limites à ce que nous pouvons faire pour retrouver chacun de ces enfants disparus.

L'Aîné Jim « Jimmy D. » Durocher, survivant du pensionnat de l'Île-à-la-Crosse

La jeune Métisse Tracie Léost a fait part des difficultés rencontrées par sa propre famille concernant les autres institutions qui n'ont pas encore été officiellement reconnues :

[Il y avait une] grande mission à St. Laurent [...], ils l'ont progressivement intégrée au système scolaire provincial [...] Les dossiers sont difficiles à trouver. Le gouvernement provincial considère toujours qu'il s'agit d'écoles spécialisées, et non d'institutions génocidaires [...] Ma communauté, comme beaucoup d'autres, n'a pas encore obtenu la même reconnaissance, la même guérison ou le même apaisement que d'autres, parce que l'école sur son territoire n'a pas été reconnue de la même manière que d'autres.

Les obstacles persistants à l'accès à l'information et aux dossiers augmentent également les traumatismes et entravent le travail de recherche et de récupération. De la même façon, les obstacles qui surgissent contre l'accès aux sites qui doivent être fouillés exacerbent les traumatismes. Une autre participante a fait part des difficultés rencontrées par sa communauté pour accéder à des terrains privés afin de poursuivre son travail de recherche et d'enquête. L'une des zones où des enfants sont enterrés demeure privée. Le manque d'information et de contrôle sur le site font obstacle à ce dont la communauté a besoin de faire pour guérir :

Il y a là un autre site d'inhumation qui était utilisé par l'école pour enterrer les élèves. Ce terrain a été privatisé [...] et ils ne nous permettent pas d'y accéder pour marquer les emplacements et trouver les sépultures; c'est donc un conflit permanent [...] [p]our trouver les endroits, creuser, faire des tests d'ADN et rendre les enfants à leurs communautés d'origine, ou les mener au cimetière, ou les laisser sur place et les marquer pour que les gens ne marchent pas dessus. Nous nous y rendons chaque année pour honorer les corps [des enfants] qui y sont enterrés. Nous ne connaissons pas les noms [de ces enfants disparus].

Lutter contre la négation

La négation est une autre source de traumatisme pour les survivants, les familles et les communautés autochtones qui s'occupent du travail de recherche et de récupération. Cela inclut, et va au-delà, des commentaires explicitement racistes. Comme l'a fait remarquer le professeur Gwichyà Gwich'in, Crystal Fraser, membre du comité consultatif national :

La négation des pensionnats est plus répandue qu'on ne le croit. Des messages haineux nous parviennent au sujet des pensionnats indiens, selon lesquels nous inventons toutes ces histoires et nous soudoyons les opérateurs de géoradars pour qu'ils présentent ces résultats.

Le fait de demander aux populations autochtones de fournir des preuves matérielles de l'existence de sépultures anonymes et de la disparition d'enfants est une autre manifestation de la longue et profonde histoire du négationnisme des pensionnats indiens. Comme l'a souligné un participant :

La grande majorité des Canadiens non-autochtones veulent la preuve. C'est une question difficile : nous avons dit que nous n'avons besoin de rien d'autre qu'un géoradar. Je me demande si le gouvernement fédéral va continuer à financer ces efforts si aucune autre « preuve » matérielle n'est fournie.



Me Leah Ballantyne, avocate originaire de la Première Nation Mathias Colombe, qui appuie les efforts visant à retrouver les enfants disparus et les sépultures anonymes sur les sites des anciens pensionnats indiens de Guy Hill et de Sturgeon Landing

Me Leah Ballantyne a inclus le Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante parmi les institutions susceptibles d'assumer cette responsabilité de lutte contre la négation :

Lorsqu'on constate une forme de déni concernant les sépultures anonymes, l'interlocutrice spéciale devrait disposer d'une équipe d'avocats ou de rédacteurs chargés de s'opposer à ce type de dialogue de propagande diffusé dans les médias.

La lutte contre la négation est la responsabilité de tous. Toutefois, les participants ont clairement indiqué que cette responsabilité ne devrait pas être assumée par ceux qui sont concentrés sur leur propre guérison ou sur celle des familles et des communautés autochtones. D'autres, en particulier les non-autochtones, doivent assumer cette responsabilité.

Appuyer la prestation de soins intégrés

Un thème commun abordé lors du rassemblement a été la nécessité d'une prestation de soins intégrés pour les traumatismes liés à la recherche et à la récupération de sépultures anonymes et d'enfants disparus. Pour de nombreuses personnes, ces traumatismes sont superposés. Les participants ont parlé de leur recherche de parents plus âgés, de frères, de sœurs et de cousins, d'enfants et de petits-enfants. Certains ont indiqué qu'ils recherchaient simultanément de nombreux proches de diverses générations.

On a insisté sur le besoin particulier, pour traiter ces traumatismes, de soins intégrés pour les survivants des pensionnats indiens. Comme l'a fait remarquer la Dre Marcia Anderson :

Il est question ici de survivants d'un génocide. Nous ne pouvons pas envisager [la situation des survivants] de la même manière que nous pensons aux personnes âgées non-autochtones. Nous devons les soutenir en gardant [leur] expérience à l'esprit.

L'Aîné Jimmy Durocher a insisté sur le fait que les traumatismes liés aux enfants disparus et aux sépultures anonymes étaient même difficiles à comprendre pour beaucoup de gens :

J'ai affaire à des Aînés qui ne comprennent pas pourquoi cela s'est produit [...] Jamais nous n'aurions pu imaginer [découvrir des milliers d'enfants dans des tombes anonymes]; il est donc très difficile de trouver le protocole qui convient pour faire face à cette situation.

Les conséquences des traumatismes liés à la recherche et à la récupération des enfants disparus et des sépultures anonymes nécessitent un soutien et des services globaux. Les traumatismes ne peuvent être traités de manière adéquate avec des programmes discontinus et un financement limité. La Dre Wieman a déclaré que les « outils pour la résilience » doivent inclure des mesures de soutien complètes, sûres, accessibles et, idéalement, axées sur la communauté. Elle a insisté pour dire que les progrès pouvaient — et devaient — être mesurés à l'aide d'indicateurs qui allaient au-delà de la simple prestation de soins de santé. Il est plutôt nécessaire d'examiner les questions suivantes :

Le niveau de santé et de bien-être des gens s'améliore-t-il réellement? Observons-nous des changements? [...] [Il ne s'agit] pas seulement de savoir s'il y a un prestataire de soins de santé dans une communauté; il s'agit de savoir si les gens choisissent de se prévaloir de ces services. Souvent, les gens ne se manifestent pas, parce qu'ils ont peur de la façon dont ils seront traités.

Les docteurs Wieman et Makokis ont tous deux appelé les gouvernements à mettre en œuvre et à appliquer des normes de sécurité empreintes de culture et d'humilité, en termes d'accréditation et de compétence, pour les professionnels de la santé qui travaillent avec des patients autochtones. Ceci est particulièrement important pour les professionnels non-autochtones qui tentent d'aider les Autochtones à faire face aux traumatismes. L'Aînée Eleanor Skead a souligné ceci : « Nous avons besoin de développer une relation [avec les professionnels de la santé] avant de pouvoir vraiment s'ouvrir au sujet de la souffrance qui est portée. »

Les participants ont insisté sur la nécessité de mettre en place des services d'aide dirigés par des Autochtones, qui permettraient de traiter les traumatismes avant, pendant et après les processus de recherche et de récupération. Les participants ont à plusieurs reprises mis en évidence la nécessité d'une prestation de soins intégrés pour aider tous les survivants, toutes les familles et toutes les communautés autochtones qui mènent ce travail.



Participants au rassemblement national

Appuyer les guérisseurs autochtones et leurs pratiques de guérison

De nombreux participants au rassemblement ont mis en lumière la capacité des guérisseurs autochtones à prendre en charge le travail de traitement des traumatismes, et la nécessité que cette responsabilité leur incombe. La Dre Wieman a noté que « certaines des personnes parmi nos Guérisseurs Traditionnels et nos Aînés [avaient] peut-être vécu elles-mêmes ces expériences ». Cette réalité leur permet de renforcer leur capacité à pratiquer un processus de guérison fondé sur l'expérience vécue et les valeurs autochtones.

Nous bénéficions d'un financement ad hoc visant à résoudre ce problème [...] nous nous efforçons de déconstruire le résultat de 150 à 200 ans [de colonialisme]. Cela ne peut pas [se faire] au moyen d'ententes portant sur de petites contributions; nous avons besoin de quelque chose de plus solide.

Me Leah Ballantyne

En même temps, cela signifie que les guérisseurs autochtones doivent eux-mêmes avoir accès à de l'aide pour répondre à leurs propres besoins en matière de bien-être. L'aide offerte doit être adéquate, durable et contrôlée par les Autochtones. Le Dr Makokis a fait remarquer ce qui suit :

Lorsque les gens sont ramenés dans ces institutions, ils peuvent revivre leurs traumatismes [...] Nous faisons ce qu'il y a de mieux au sein de nos propres communautés. Nous devons disposer d'établissements de soins de longue durée au sein de notre communauté, de manière à ne pas envoyer nos sources de connaissances vers une communauté non autochtone.

Un participant a fait remarquer qu'il existait des centres de guérison autochtones qui proposaient des modèles efficaces de soutien pour les Autochtones qui avaient subi des traumatismes :

Il y a des endroits partout au pays, où il existe des centres de guérison — nous avons besoin d'en avoir plus [...] — des centres de santé que nous administrons nous-mêmes. Nous avons des médecins, des infirmières, des professionnels de la santé dans tout le pays; nous pourrions gérer ces centres de santé, là n'est pas le problème. Il faut de l'argent [...] Nous n'avons pas besoin que des gens nous disent ce qu'il faut faire. Nous savons déjà ce qu'il faut faire, et nous le faisons depuis plus de 100 ans [...] [N]ous pouvons construire ces centres de santé, nous pouvons construire ces établissements pour nous attaquer à tous ces problèmes. Le diabète, le cancer, les traumatismes, l'alcool, les drogues, la violence, nous pouvons le faire et nous l'avons fait [...] Rapportez cela à Ottawa, donnez-nous les fonds pour créer ces centres de santé; nous aurons des sueries, des purifications, nous pouvons travailler avec les médecins, tous les types de professionnels de la santé. Donnez nous l'argent, et nous construirons ces endroits [...], mais nous voulons en être propriétaires.



Participants au rassemblement national

Le manque de financement pour les guérisseurs autochtones fait qu'il est difficile pour ceux-là mêmes qui possèdent les compétences et les connaissances nécessaires d'aider les Autochtones affectés par des traumatismes. Un participant a souligné : « Comme il coûte cher d'être un célébrant [...], c'est l'un des obstacles à la guérison qu'il nous faut surmonter. »

Le manque de reconnaissance et de respect dont bénéficient les guérisseurs autochtones est une autre préoccupation qui a été soulevée par plusieurs participants. Il faut y remédier par l'éducation, l'accès à des ressources et la suppression des obstacles inutiles. Un participant du Nunavut a dit ce qui suit :

Le gouvernement affirme qu'il faut un document, un diplôme, alors nos Aînés ont été refoulés. Pourquoi leur faut-il ce document? Les Aînés sont des Aînés. [...] Beaucoup de nos survivants sont emmenés par avion [...] [et n'ont] nulle part où aller, sauf à Yellowknife, pour voir un médecin non autochtone, parce que nous n'avons pas le droit d'être avec nos Aînés. Le gouvernement a l'argent nécessaire; les Aînés n'ont pas d'argent. Donnez-nous cet argent, donnez-le aux Aînés qui essaient de guérir, tant qu'ils sont encore en vie.

Une autre participante a fait état d'obstacles similaires rencontrés par sa communauté arctique pour l'accès aux services de santé et de bien-être. Elle a souligné qu'un traumatisme supplémentaire est infligé aux personnes qui doivent être emmenées par avion hors de la communauté pour être traitées : « Nous n'avons même pas de traitement pour les dépendances. Nous devons envoyer tout le monde dans le Sud. Cela constitue en soi un autre élément traumatisant pour nos survivants et leurs familles. »

De nombreux participants ont insisté sur la nécessité pour les Autochtones de reprendre le contrôle de leur santé. Un participant a soulevé une question :

Comment pourrions-nous jamais rentrer chez nous et véritablement guérir, si le système de santé est toujours dirigé par des personnes non-autochtones? [...] Qui comprend mieux que nous ce que nous vivons? [...] Tant que nous ne pourrions pas administrer nos propres [systèmes de santé], nous ne serons jamais guéris. »

Le Dr Makokis a affirmé que les guérisseurs autochtones et leurs approches de la guérison ne devraient pas être vus comme étant « complémentaires », mais bien comme des éléments essentiels :

Chacune de nos nations devrait pouvoir bénéficier des services de professionnels de la santé autochtones travaillant à notre manière [...] Chacune de nos nations devrait avoir un accès libre aux programmes d'immersion, aux programmes de guérison, aux centres culturels, à toutes ces choses qui sont essentielles pour revitaliser notre statut de nation et nos systèmes de santé. Tant que ce n'est pas le cas, je ne vois pas comment le gouvernement fédéral, qui est à l'origine de ce préjudice, pourrait réellement être porteur du changement.



Andrew Carrier, vice-président de la Fédération des Métis du Manitoba, s'entretient avec un participant au rassemblement national

Nourrir les langues autochtones

La langue est bien plus qu'un moyen de communication : elle est porteuse de mémoire et de sagesse, elle témoigne de nos relations les uns avec les autres, de nos liens avec les territoires, avec les générations passées et futures. Comme l'a dit M. David Aglukark, les langues autochtones ont survécu grâce à la force de nombreux survivants :

Mes parents sont des Inuits aux valeurs traditionnelles. Ils nous ont appris la chasse et la cueillette, et se sont assurés que nous connaissions notre langue et que nous la pratiquions. Mes deux parents ont également survécu au pensionnat. Ma mère a fréquenté le pensionnat pendant environ 48 heures. Elle s'est levée au milieu de la nuit et est retournée au campement de sa grand-mère; [les représentants du gouvernement] ne sont pas revenus la chercher. Cela vous montre à quel point ma mère est forte.

De nombreux participants ont évoqué le pouvoir de guérison des langues autochtones. Mais ils ont également évoqué la difficulté d'apprendre ou de réapprendre des langues qui ont été attaquées par le système des pensionnats indiens et par d'autres politiques coloniales. Il ne s'agit là que d'une des conséquences intergénérationnelles qui exacerbent les traumatismes. La perte de la langue a un impact profond sur les gens et a été vécue dans toutes les communautés autochtones.

La réappropriation et le réapprentissage des langues autochtones constituent donc un élément fort du traitement des traumatismes. Le Dr Makokis a déclaré ceci :

Chaque communauté devrait avoir la possibilité d'apprendre en tout temps sa langue, sa médecine et son identité. Nous savons que tous ces éléments sont des facteurs de protection qui permettent à nos populations de rester en bonne santé, de briser le cycle des traumatismes intergénérationnels et de favoriser la guérison intergénérationnelle.

Des barrières inacceptables continuent d'exister pour ceux qui essaient d'apprendre les langues autochtones. Le Dr Makokis a affirmé que, bien que le nehiyawkwak (cri des plaines) soit l'une des langues autochtones les plus parlées, il n'existe qu'un seul camp d'immersion sur le terrain permettant d'enseigner cette langue : « Nous ne pouvons pas maintenir une langue vivante si les enfants ne la parlent pas [...] [Les gouvernements] doivent financer des camps linguistiques et des programmes d'immersion. »

H. Mot de la fin : la force, la résistance et la résilience autochtones en action

Les traumatismes ont un impact sur nos corps, nos esprits et nos relations. Leurs effets s'étendent à toutes les communautés autochtones. Leurs conséquences se transmettent de génération en génération. Mais outre le poids indéniable des traumatismes, la résilience autochtone est apparue comme un thème clé tout au long du rassemblement. La résilience est, elle aussi, génétique et intergénérationnelle. Elle est nourrie par les relations entretenues avec les terres et les familles, et est préservée par les cultures ainsi que les cérémonies. La résilience autochtone est soutenue et renforcée par le travail des guérisseurs autochtones et par les processus de guérison. En s'attaquant aux traumatismes et en s'appuyant sur leur résilience, les Autochtones trouveront collectivement la force nécessaire pour poursuivre ce travail Sacré.

L'approche autochtone à l'égard de la résilience est fondée sur la spiritualité, les cérémonies et les liens. Pour chaque génération, il est possible de guérir grâce aux leçons apprises des autres, des Aînés et des enfants.

La chef tribale Beverly Kiohawiton Cook

En reconnaissant la force et la résilience dont font preuve les survivants, les familles, les communautés et les dirigeants autochtones qui mènent ce travail sacré, il est important de souligner qu'il n'est pas judicieux de dépendre uniquement de la résilience des Autochtones pour faire face à ces traumatismes. Le fait de s'appuyer uniquement sur la résilience des Autochtones impose une charge injuste à ceux qui subissent les effets des traumatismes liés aux enfants disparus et aux sépultures anonymes. En outre, cela ne permet pas de remettre en question le rôle du gouvernement et des églises, lesquels ont sciemment causé ce préjudice et fait vivre le racisme systémique sous-tendant le système des pensionnats indiens.

Le rassemblement, ainsi que le travail continu des survivants, des familles et des communautés autochtones, ont démontré clairement que le traitement des traumatismes devait être mené par les Autochtones et être conforme aux principes, aux approches et aux pratiques autochtones. Les Autochtones continueront à se soutenir mutuellement, à suivre ces chemins de guérison avec courage, gentillesse, choix, équilibre, appartenance, sécurité, joie et amour. Les approches autochtones de guérison qui favorisent le bien-être holistique, c'est-à-dire mental, émotionnel, physique et spirituel, doivent être intégrées pour les personnes touchées par les efforts de recherche et de récupération des sépultures anonymes et des enfants disparus. C'est ce que signifie l'expression « tenant compte des traumatismes » dans ce contexte.

Un autre thème qui est apparu clairement tout au long du rassemblement est que les gouvernements et les églises doivent financer les soutiens et les services autochtones nécessaires pour aider les survivants, les familles et les communautés autochtones à guérir des diverses formes de traumatismes qu'ils subissent.

L'interlocutrice spéciale indépendante continuera à plaider en faveur d'un financement adéquat et à long terme pour la santé et le bien-être, afin d'aider les survivants, les familles et les communautés autochtones à surmonter les traumatismes liés à la recherche et à la récupération des sépultures anonymes et des enfants disparus.

À la suite des discussions essentielles qui se sont déroulées pendant ce rassemblement, d'autres occasions de partage des connaissances entre les survivants, les familles et les communautés autochtones se présenteront lors des prochains rassemblements nationaux, notamment des discussions sur l'affirmation de la souveraineté sur les données autochtones et le respect des lois autochtones.



Remerciements

Nous remercions Lisa Meeches et Albert Beck d'avoir accepté de coprésider le rassemblement.

Merci aux survivants, aux Aînés et aux gardiens des savoirs qui étaient présents.

Merci à tous les participants et à ceux qui mènent les recherches sur le terrain.

Merci aux bénévoles et aux travailleurs de soutien en santé.

Merci à l'Anish Corporation d'avoir apporté son soutien à ce rassemblement.



Ressources

La Norme Sécurisation culturelle et humilité pour la Colombie-Britannique

<https://healthstandards.org/files/60-ClientFamilyInfoSheetFR-CSH-30Aug2022.pdf>

La Norme Sécurisation culturelle et humilité pour la Colombie-Britannique est une ressource élaborée par la First Nations Health Authority et l'Organisation de normes en santé (HSO) pour la conception, la mise en œuvre et l'évaluation de systèmes et de services de soins de santé culturellement sûrs.

Children of Shingwauk Alumni Association

<https://childrenofshingwauk.ca/>

La Children of Shingwauk Alumni Association (CSAA) fournit des ressources aux survivants des pensionnats indiens de Shingwauk et de Wawanosh, ainsi qu'à leurs familles et à leurs communautés. La CSAA s'associe au Shingwauk Education Trust et à la Première Nation de Garden River pour rechercher et récupérer les sépultures anonymes et les enfants disparus sur le site de l'ancien pensionnat indien de Shingwauk.

Programme de soutien en santé : résolution des questions des pensionnats indiens

<https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1581971225188/1581971250953>

Le Programme de soutien en santé : résolution des questions des pensionnats indiens a été créé dans le cadre de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens de 2006. Ce programme offre un soutien culturel et émotionnel, ainsi que des services de consultation en santé mentale aux survivants des pensionnats indiens et aux familles des anciens élèves.

Kaatagoging: Residential School Survivors Initiative

<https://narrativesinc.com/narratives-projects/kaatagoging-residential-school-survivors-initiative/>

La Kaatagoging : Residential School Survivors Initiative, menée par des survivants du pensionnat indien de St. Mary's, vise la recherche et la récupération des sépultures anonymes et des enfants disparus sur le site de l'ancien pensionnat indien de St. Mary's, sur le territoire de la Nation Wauzhushk Onigum.

Une boîte à outils de promotion de la vie écrite par la jeunesse autochtone

<https://wisepractices.ca/fr/boite-a-outils-de-promotion-de-la-vie/>

La boîte à outils de la promotion de la vie est conçue par et pour les jeunes autochtones. Cette boîte à outils fournit des connaissances, des activités et des ressources pour les jeunes autochtones visant à renforcer leurs liens avec la terre, leur être, la communauté et la spiritualité.

Initiative Nanilavut

<https://www.irc.inuvialuit.com/service/nanilavut-initiative>

La tuberculose a atteint des proportions épidémiques au Canada au début du XXe siècle et un sommet chez les Inuits dans années 1940 jusqu'aux années 1960. Des milliers d'Inuits ont été envoyés par le gouvernement du Canada dans le sud du pays pour y être soignés. De nombreuses personnes n'ont pas été retournées chez eux et certaines familles ne savent toujours pas ce qu'il est advenu de leurs proches qui ont été envoyés au sud. Nanilavut, qui signifie « retrouvons-les » en inuktitut, est une initiative visant à aider les familles inuites à trouver des renseignements sur leurs êtres chers qui ont été envoyés au loin pendant l'épidémie de tuberculose des années 1940 à 1960 et qui ne sont jamais revenus chez eux.

Fonds de soutien communautaire Na-mi-quai-ni-mak, Centre national pour la vérité et la réconciliation

<https://nctr.ca/memorial/na-mi-quai-ni-mak/fonds-de-soutien-communautaire-na-mi-quai-ni-mak/?lang=fr>

Le fonds de soutien communautaire Na-mi-quai-ni-mak (« je me souviens d'eux ») est un ensemble de petites subventions mises à la disposition des communautés et des organisations autochtones par le CNVR pour favoriser la guérison et pour soutenir la commémoration sur le plan communautaire. Le nom du fonds, Na-mi-quai-ni-mak, est anishinaabemowin (ojibway) et signifie « je me souviens d'eux ». Il a été donné au programme par un Aîné et survivant des pensionnats indiens. Ce financement peut servir à appuyer des activités comme :

- des rassemblements dirigés par la communauté et menés pour la guérison;
- des activités cérémonielles (fêtes commémoratives, cadeaux, etc.);
- des marqueurs commémoratifs ou des hommages (jardins de guérison, peintures murales, sculptures, plaques, etc.);
- l'entretien des lieux de sépulture (clôtures, coupe des broussailles, etc.)

Expérience de la langue nēhiyawak

<https://nehiyawak.org/>

Le camp d'immersion en langue nēhiyaw (Crie) se tient pendant une semaine en juillet, sur le terrain, en Saskatchewan. Ce camp offre une immersion linguistique authentique dans le contexte de la mise en valeur et du partage de l'identité nēhiyaw, notamment par l'apprentissage du savoir et du mode de vie. Des ressources pédagogiques, des ateliers et des cours sont également offerts sur le site nehiyawak.org.

Survivors' Secretariat

<https://www.survivorssecretariat.ca/>

Le Survivors' Secretariat a été créé en 2021 dans le but d'organiser et de soutenir le travail visant à découvrir, documenter et partager la vérité sur ce qui s'était passé à l'Institut Mohawk au cours de ses 136 années d'activité. Le mandat du Survivors' Secretariat comprend : le soutien à la recherche et à l'enquête sur les sépultures anonymes et les enfants disparus; la collecte des déclarations des survivants sur la véracité de leurs expériences à l'Institut Mohawk; la recherche, la collecte et l'archivage des documents, ainsi que la commémoration; le compte rendu aux survivants, aux dirigeants et aux membres de la communauté, ainsi qu'à d'autres Premières Nations dont les enfants ont été emmenés à l'Institut Mohawk.

Thunderbird Partnership Foundation

<https://thunderbirdpf.org/a-propos/?lang=fr>

La Thunderbird Partnership Foundation, dont l'approche est centrée sur la culture, est un acteur de premier plan en matière de bien-être et de santé mentale, de consommation de substances et de toxicomanie chez les Premières Nations au Canada. La fondation favorise une approche intégrée et holistique de la guérison et du bien-être, au service des personnes issues des Premières Nations, elle coopère également avec les différents ordres de gouvernement relativement à la recherche, la formation et l'éducation, la politique et les partenariats, ainsi que la communication. La Thunderbird Partnership Foundation propose des formations, des programmes et des ressources qui valorisent les forces et les cultures des Premières Nations.

Trauma-Informed Legal Practice Toolkit (Trousse pour une pratique juridique tenant compte des traumatismes)

<https://www.goldeneaglerising.org/photos/trauma-informed-legal-practice-toolkit>

La Golden Eagle Rising Society a produit une trousse (en anglais seulement) destinée aux professionnels du droit, notamment les avocats et les juges, sur les raisons et la manière d'adopter une approche tenant compte des traumatismes pour travailler avec les personnes autochtones au sein du système judiciaire canadien. La boîte à outils fournit également pour les écoles de droit et les cabinets d'avocats des renseignements sur la pratique juridique tenant compte des traumatismes et sur la gestion des traumatismes vicariants.

Tunngasugit

<https://tunngasugit.ca/>

Tunngasugit est une organisation à but non lucratif qui aide les Inuits vivant à Winnipeg à trouver un logement sûr et abordable, à accéder aux services sociaux et aux services de santé, à trouver un emploi ou à demander l'aide sociale, et qui propose des activités culturelles et des ateliers. L'organisation offre des services de première ligne pour aider les Inuits à s'adapter à la vie urbaine.

Première Nation de Williams Lake : Ressources d'urgence en matière de santé émotionnelle et spirituelle

<https://www.wlfn.ca/community-release/sjm-wellness-supports/>

La Première Nation de Williams Lake a publié en janvier 2022 un document intitulé « Emergency Emotional and Spiritual Health Resources » (Ressources d'urgence en matière de santé émotionnelle et spirituelle), dans le but d'aider les survivants et les autres personnes touchées par la fouille des terrains de l'ancien pensionnat indien, la Mission Saint-Joseph.





Symboles de la force, de la famille et de la guérison, les ours sont l'élément principal du logo du Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante. Le gros ours représente les parents, la famille et la collectivité, tandis que le petit ours représente les enfants qui ont été volés et qui ne sont jamais revenus.

Les aurores boréales dans le ciel nocturne sont les esprits de nos ancêtres qui dansent. La danse guide les enfants vers la réunification avec leurs ancêtres.

Les étoiles représentent le lien entre les enfants enlevés à leur communauté et à leurs parents, qui fixaient les mêmes étoiles dans l'espoir d'être réunis avec leurs enfants.

Les fleurs sur le gros ours symbolisent la vie et la résilience des peuples autochtones. Les couleurs changeantes sur le chemin en pointillé illustrent la recherche continue de la vérité, de la justice et de la guérison.

Les trois paires de mocassins honorent et reconnaissent tous les enfants des Premières Nations, Inuits et Métis.

Lors du premier rassemblement national sur les sépultures anonymes, qui a eu lieu sur le territoire du Traité n° 6, le chef régional Gerald Antoine a fait remarquer qu'à l'arrière du gros ours, on voit clairement le contour du visage d'un enfant qui regarde vers le ciel. Bien que ce ne fût pas intentionnel, voilà une autre façon dont l'esprit des enfants nous parle.



« Pour l'enfant déraciné, pour le parent oublié. »

Rapport provisoire de la CVR, 2012



Bureau de l'interlocutrice
spéciale indépendante

pour les enfants disparus et les tombes
et les sépultures anonymes en lien avec
les pensionnats indiens



Centre national pour la
vérité et la réconciliation

UNIVERSITÉ DU MANITOBA